

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

## ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an . . . . .	250 fr.
L'Éducateur - <i>Enfantines - Gerbe</i> . . . . .	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches . . . . .	300 fr.
Service Nouveautés . . . . .	300 fr.
C.C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

C. FREINET : Une étape de plus dans l'organisation de notre Institut.

E. FREINET : Le dessin à l'Enfantine.

C. F. : L'aménagement matériel des écoles.

Vie des Commissions de l'Institut : L'Histoire du Peuple (FONTANIER — L'enseignement du calcul aux centres d'apprentissage (HERVÉ) — Plans de travail des Ecoles de l'Île (Mme CASSY) — Fêtes scolaires, t. . . . . guignol.

DECHAMBE : . . . . . et Echanges.

ALZIARY : . . . . . des Echanges.

## PARTIE SCOLAIRE :

MAGNERON : Pour réaliser un beau journal scolaire.

E. LALLEMAND : Naissance du théâtre.

VEILLON : Une journée de classe.

S. DAVIAULT : Avec les tout petits.

J. et E. BOISSEL : Les écoles à faible effectif.

Questions et Réponses.

A travers nos journaux scolaires.

Journaux, Revues et Livres.

## A NOS ADHERENTS

La C.E.L. a fait un très gros effort pour satisfaire ses adhérents de plus en plus nombreux et pour répondre aux lettres qui nous arrivent au rythme de deux à trois cents par jour. Dès que l'hypothèque de l'année écoulée sera liquidée, nous mettrons au service de nos camarades une organisation que vous nous aidez à rendre impeccable.

Mais nous vous demandons de vous discipliner quelque peu aussi :

- Inscrivez très lisiblement vos noms et adresses.
- Passez vos commandes séparément, en vous conformant à nos tarifs.
- Signalez de façon très claire vos changements d'adresse.
- Faites toutes les commandes ou règlements sous une dénomination unique.
- Réglez vos factures le plus tôt possible.
- Les actions souscrites seront délivrées prochainement.

## STAGE NATIONAL de Noël de l'École Moderne (TECHNIQUES FREINET)

Cannes, les vendredi 27, samedi 28,  
dimanche 29  
et lundi 30 décembre 1946

Spécialement destiné aux éducateurs de maisons d'enfants (les places en surplus pourront être comblées par les Instituteurs et Institutrices). Hébergement et nourriture au Collège de

Cannes. Dépense totale : environ 1.000 fr. (voyages non compris).

Se faire inscrire à FREINET, CANNES (A.-M.).

## Album de Noël de *La Gerbe*

A l'occasion de Noël, nous voudrions sortir un beau numéro qui serait comme un florilège de notre mouvement.

Nous demandons à nos camarades de nous communiquer dès maintenant hors textes, dessins, documents historiques, photos, légendes, contes se rapportant à Noël.

Faire les envois à la C.E.L., à Cannes (A.-M.).

15 NOVEMBRE 1946  
CANNES (A.-M.)



ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE



## LES BREVETS SCOLAIRES

Ne pensez-vous pas qu'en attendant que la révolution pédagogique se soit accomplie, il serait bon de prévoir des mesures transactionnelles entre le C.E.P. actuel et le système des Brevets ? Personnellement, j'ai depuis plusieurs années soutenu le projet suivant qui a recueilli de la part des parents, des élèves et de presque tous les collègues, une approbation chaleureuse.

Le diplôme délivré à la suite de l'examen mentionnerait les matières pour lesquelles l'enfant a été jugé digne d'obtenir le C.E.P. On aurait ainsi des enfants qui auraient leur C.E.P. pour la langue française et l'histoire par exemple, d'autres pour le calcul, le dessin et l'adresse physique, etc... Seuls les enfants possesseurs du C.E.P. de langue française et de calcul pourraient se diriger vers l'Enseignement général.

Pour les autres, leur orientation professionnelle serait facilitée par l'examen des diverses matières pour lesquelles ils auraient eu leur C.E.P. (leur Brevet en somme !). Il est bien évident qu'il faudrait changer la nature des épreuves, les faire « coller » davantage au milieu. A la campagne, je verrai fort bien les épreuves de langue, de calcul, de dessins, de sciences... centrées sur l'agriculture. J'estime que l'orthographe ne devrait être appréciée que dans les copies rédigées par le candidat et non sur une dictée. La rédaction sur des sujets plus ou moins idiots (et qui n'intéressait pas du tout les enfants) devrait être supprimée et remplacée par un compte rendu de causerie, ou de projection de film ou d'un article de revue. On pourrait aussi demander des lettres courantes.

En somme, le but de ces dispositions serait d'amener petit à petit une évolution des esprits et une évolution des méthodes et des programmes. Le simple fait — même dans l'examen actuel — de ne plus « coller » personne, aurait, je crois, un effet des plus salutaires. Chacun, en quittant l'École, obtiendrait un certificat d'études primaires pour quelque chose... et n'est-ce pas justice quand on a travaillé 7 ou 8 ans ?... On ne verrait plus alors une fille, comme la trésorière de « l'École en Fête » qui a, une année durant, assuré la gestion de notre société de façon étonnante, jonglant avec les cahiers de couture, les registres de membres actifs, de membres honoraires, les registres de caisse, les formules de chèques postaux, assurant tous les achats chez les fournisseurs de la cantine-restaurant, manipulant quelques 130.000 francs en huit mois, être recalée parce que l'histoire d'une poule perdue ne lui aurait inspiré qu'un médiocre texte de dix lignes (correct d'ailleurs) et parce qu'elle aurait fait six fautes dans sa dictée !...

Si vous pensez que ce projet en vaut la peine, vous pourriez demander l'avis des camarades par l'intermédiaire de L'Éducateur.

VIGNON (Creuse).

## Dans l'Enseignement Technique

Extrait de la lettre de M. Canonge du 17 octobre 1946 :

Sur ma proposition, la section permanente du Conseil de l'Enseignement Technique, dont je fais partie, vient d'inscrire, au programme d'auteurs du concours de recrutement des professeurs de pédagogie des Ecoles Normales d'Apprentissage, votre ouvrage L'École Moderne Française. Je suis heureux de voir que l'Enseignement Technique rend hommage à votre courage et à votre dévouement inlassable à la cause de l'Éducation Nouvelle.

### RAJUSTEMENT DE PRIX

A partir du 1<sup>er</sup> décembre, nous serons obligés de procéder au rajustement des prix de certains articles, notamment caractères, casses, carton et fiches carton.

D'ores et déjà, nous annonçons que, à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1946, le prix de souscription de séries mensuelles de fiches est porté à 350 fr. au lieu de 300 francs.

La première livraison est expédiée ces jours-ci. Elle comprend : L'origine du papier buvard ; Fabrication du papier à cigarettes Job (2 fiches) ; Les grands animaux de l'Afrique française (5 fiches) ; La fabrication des plumes (2 fiches) ; Un milliard ! ; Où irons-nous demain ? ; En promenade ; La violette (3 fiches) ; La racine (4 fiches) ; La violette (4 fiches).

### Livraisons de Matériel d'Imprimerie

Nous expédions à vive allure, 700 matériels sont partis depuis la rentrée. En principe, nous sommes en train de liquider l'arriéré des commandes antérieures à août 1946. Ceux qui auraient commandé avant cette date et ne seraient pas servis, sont priés de rappeler : ils seront livrés aussitôt.

Nous commencerons ensuite les livraisons plus récentes. Nous demandons à nos camarades de patienter et de comprendre le tour de force que nous avons dû faire pour livrer un si grand nombre de matériels au moment où les grandes firmes imposent des délais de dix-huit mois à deux ans.

Nous pensons livrer au rythme de 100 à 150 matériels par semaine.

Pour les corps 10 et 12, nous avons eu de grandes difficultés avec les gros corps que les fonderies ne peuvent travailler que très irrégulièrement. Nous ferons au mieux pour ces corps.

Nous retard dans la livraison des matériels d'imprimerie. Dès réception des trousseaux — et cela ne saurait tarder — nous expédierons.

Nous avons un représentant à Paris qui est en mesure de procurer, dans la mesure des possibilités actuelles, tout ce que demandent nos adhérents en fait de cinéma, radio, disques, matériel scolaire, etc...

Nous consulter.

Nous livrons phonos C.E.L., pick-up, ensembles radiophonos, hauts-parleurs, etc... Demandez nous prix, trop variables pour être publiés.



# LES DITS DE MATHIEU

## EDUQUER OU DOMESTIQUER ?

*La nature est ainsi faite : nul n'aime obéir passivement.*

*Quand, tout enfant, je suivais mon âne, il m'arrivait de vouloir le faire passer là où, on ne sait pourquoi, il n'acceptait pas d'aller. Je le tirais... je le tirais... Et plus je le tirais, plus il tirait en sens inverse. Je lâchais le licol, je passais par derrière, et v'lan ! à coups de bâtons !... L'âne démarrait, faisait quelques pas pour me laisser croire qu'il s'était rendu à mes raisons, puis, brusquement, repartait au galop dans la direction qui l'attirait.*

*On dit l'âne têtue... Le plus têtue est encore bien docile !*

*Essayez de pousser un chevreau dans un sentier ou dans un parc. La bête sent un danger, comme si elle était au bord d'un précipice. Plus vous poussez, plus elle réagit pour s'opposer à vos efforts. Cela fait partie de l'instinct de conservation et de défense des êtres animés.*

*L'homme ne fait pas exception. Il y a, certes, l'individu habitué au troupeau, plié à l'obéissance, domestiqué au point d'en avoir perdu cette réaction vitale qui est sa dignité.*

*Mais l'enfant est neuf encore. Il réagit comme le chevreau. S'il sent seulement que vous voulez l'orienter dans une certaine voie, son mouvement naturel est de foncer dans le sens opposé.*

*Si vos efforts sont visibles, obstinés, si vous le tirez ou le poussez, il s'opposera jusqu'à la violence.*

*Si vous parvenez à le contraindre, par la force ou par la ruse, il fera comme l'âne, il tournera bride à la première occasion.*

*Votre premier mouvement, quand quelqu'un vous pousse, n'est-il pas de résister à la pression et d'essayer de la vaincre ?*

*Le vieux pédagogue, le philosophe obstiné savent peut-être tout cela. Mais ils objectent : dans la vie on ne fait jamais ce qu'on veut... qu'ils apprennent d'abord à obéir !*

*Et ils ne se rendent pas compte que, ce faisant, ils sont aussi illogiques que le menuisier qui s'obstinerait à travailler son bois à contre-fil, parce que c'est le bois, n'est-ce pas, qui doit se plier à la volonté de l'artisan, ou que le pâtre qui serait fier d'avoir habitué ses chevreaux à pénétrer passivement dans le parc sombre où le boucher viendra les choisir.*



## Une étape de plus dans l'organisation du travail de notre Institut

Nous ne sommes pas de ceux, on le sait, qui créent sur le papier des organismes qui tournent à vide — ou ne tournent pas du tout. Nous marchons d'abord, et c'est chemin faisant, à même les nécessités complexes de notre travail, que nous procédons à une organisation qui n'asservira pas nos initiatives, mais les exaltera et les renforcera.

Notre INSTITUT COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE fonctionne depuis six mois. Son programme a agrégé et enthousiasmé plusieurs milliers de camarades qui sont à la besogne. Plus de trente commissions de travail sont organisées avec chacune 20, 30, 100 collaborateurs. Une grande œuvre surtout est amorcée à l'échelle nationale : la préparation sur les lieux de travail et de production à même les classes, avec et par les enfants la plupart du temps, de centaines et de centaines de brochures Bibliothèque de Travail.

Nous sommes vraiment à pied d'œuvre. Notre réunion des responsables de Commissions le 15 Septembre dernier, à Cannes, nous a montré toute l'éminente valeur des équipes qui sont en train de diriger l'activité commune.

Nous allons faire un pas de plus sur la voie de cette organisation de notre travail et de notre vie coopératifs.

Des centaines de camarades sont actuellement occupés à nous préparer des brochures Bibliothèque de Travail. Nous avons fait connaître dans notre n° 1 les conditions de rémunération qui indemniseront nos travailleurs et es encourageront à nous apporter leur collaboration. Nous avons déjà entre les mains de nombreuses brochures toutes prêtes, avec leurs dessins et leurs illustrations.

Mais avant l'édition, nous voulons encore nous assurer que ces brochures répondent bien aux besoins de nos élèves et de nos classes : il faut que nous leur fassions subir pour ainsi dire l'épreuve du feu et que des groupes assez importants d'éducateurs puissent, à même leurs classes, les contrôler et les aménager.

Nous attachons une importance primordiale à ce travail de mise au point. Et c'est ce travail que nous allons tout de suite organiser.

Nous avons déjà demandé à une quinzaine de camarades de diverses régions de France d'organiser une commission de contrôle dont la composition et le fonctionnement pourraient être ainsi définis : vous trouvez autour de vous, pas trop loin pour que vous puissiez vous voir ou vous réunir sans trop de peine, deux, trois camarades décidés à travailler. Il vaut mieux que la commission ne comprenne pas plus de quatre membres : le travail en sera certainement plus régulier.

Nous vous envoyons une brochure à contrôler, que nous aurons au préalable tapé à quatre exemplaires. L'original, avec dessins et photos, sera envoyé au responsable.

Chacun des membres de la Commission examine le travail, le lit à ses élèves, en mesure les lacunes ou les faiblesses, prépare les critiques ou modifications qu'il propose. Et, au jour fixé par entente commune, la Commission se réunit au lieu choisi par les membres, pour une matinée ou une journée de travail. Chacun apporte son opinion et son expérience : la commission met définitivement au point la brochure proposée.

Le résultat de ce premier contrôle pourra, si besoin est, être soumis à un deuxième contrôle d'une autre commission.

L'Institut paiera tous les frais de correspondance ainsi que les frais de fonctionnement de la Commission et notamment les dépenses occasionnées par le déplacement ou le repas en commun pour la réunion de travail.

L'expérience a prouvé qu'une telle organisation devait fonctionner de façon satisfaisante.

Alors, nous voudrions faire mieux : nous voudrions asseoir toute l'activité de notre Institut sur la généralisation à travers la France, et même à l'étranger de ces Commissions de travail de trois à quatre membres.



A l'origine, en effet, la recherche et la création sont individuelles et personnelles. Mais dès qu'on a fait un essai, amorcé la réalisation d'une idée, on éprouve le besoin d'avoir les conseils, l'aide et l'appui d'autres camarades.

Nous demandons donc à tous nos adhérents, à tous ceux du moins — et ils doivent être l'immense majorité — qui sont décidés à travailler, de chercher autour d'eux et de constituer une commission de contrôle et de travail, ou de s'agréger à une Commission naissante. La Commission désigne un responsable qui entre en liaison avec l'Institut.

Dans notre esprit, ces Commissions pourraient être plus ou moins spécialisées. Elles seraient tout à la fois commissions de contrôle et commissions de travail. Les responsables pourraient se réunir au chef-lieu de département en séances d'information ou de travail, sous l'égide du groupe départemental de l'Ecole Moderne, en accord avec la direction départementale de la C.E.L., la direction syndicale et les diverses organisations d'éducation nouvelle.

L'Institut assurera les frais de fonctionnement de ces commissions à tous les degrés.

Une carte de membre actif de l'Institut va sous peu être distribuée à tous nos travailleurs. Cette carte donnera droit à certains avantages que nous précisons.

Dès aujourd'hui donc, sans perdre de temps, entrez en relations avec les meilleurs de vos camarades et constituez votre équipe de contrôle et de travail.

Car voilà tout de suite la besogne :

- a) Participation active, par spécialités, au travail de nos Commissions ;
- b) Contrôle des brochures B. T. ;
- c) Amorce de la préparation de notre GRANDE FRESQUE DE L'HISTOIRE DU TRAVAIL.

C'est de ce projet que nous voulons plus particulièrement nous entretenir aujourd'hui.

## Grande fresque de l'Histoire du Travail

Tous nos lecteurs connaissent la formule de nos brochures Carlier : Histoire du Pain, du Livre, de la Navigation, etc... Nous continuons et nous continuerons, certes. Mais nous voudrions faire mieux encore.

Nous aurions pu demander à Carlier de nous présenter lui-même l'histoire du travail : l'histoire de la maçonnerie, de la boulangerie, de la charbonnerie, etc... Mais nous voudrions réaliser cette grande histoire des métiers et des outils de travail avec la collaboration de nos adhérents et de nos commissions.

Voici ce que nous allons réaliser :

- a) Carlier nous a fourni un premier schéma détaillé de l'histoire de la boulangerie. Nous allons polygraphier ce schéma que nous enverrons à tous les camarades qui nous en feront la demande.
- b) En partant de cette base, chacun dans sa sphère recherchera la survivance, dans son milieu, des pratiques, des coutumes, des règlements mentionnés par Carlier : vieux fours, vieux outils encore en usage, persistance de coutumes, techniques, redevances, contes du folklore, chants, documents d'archives.

Envoyez-nous un relevé détaillé, avec dessins et photos de ce que vous pourrez nous apporter pour cette collaboration.

Nous passerons alors à la partie créatrice.

- c) Après mise au point précise en accord avec notre équipe de cinéastes, nous ferons filmer les éléments intéressants et nous aurons ainsi le plus beau film d'enseignement que des éducateurs puissent réaliser à ce jour.

Ce premier sujet permettra de mettre au point la technique de cette réalisation que nous poursuivrons ensuite activement. La situation financière actuelle de la C.E.L. nous permet d'envisager positivement de tels projets.

- d) Et ce même travail sera du même comp la meilleure des préparations pour les brochures B.T. dont nous demanderons à Carlier l'illustration définitive et qui seront un complément merveilleux du film.

Que tous ceux qu'emballent une telle réalisation nous écrivent, constituent leur commission et se mettent au travail.



## Réalisation de collections photographiques et de films fixes

Sur ces mêmes bases d'organisation du travail de notre Institut, nous pourrions asseoir la recherche de photos documentaires et la préparation de films fixes.

Notre ami Gautier (Hérault) a réalisé un film fixe très intéressant et que peut être mis en vente au prix normal : « La Pierre de Tavel ».

Nous pourrions mettre à la disposition de nos Commissions de Travail des appareils photographiques et des caméras en 9<sup>mm</sup>5 et en 16<sup>mm</sup> dont nous étudions actuellement l'achat sous la direction des Commissions intéressées.

## Collections technologiques d'enseignement scientifique, historique et géographique

On a lu dans « L'Éducateur » n° 1 l'appel de notre ami Guillard pour la réalisation coopérative immédiate de collections susceptibles d'enrichir nos musées et nos fichiers.

Nous élargissons aujourd'hui notre appel à la documentation historique et géographique et nous disons à nos camarades, à nos Commissions, aux Coopératives scolaires :

- 1° Constituez d'urgence des collections types de produits spécifiques de votre région (produits du sol, matière première ou ouvree d'industries locales). Ecrivez à GUIL-LARD, Instituteur à VILLARD BONNOT (Isère), qui vous donnera des instructions pour la standardisation et la vente par la C.E.L. de ces collections.
- 2° Constituez des collections de fossiles historiques ou des vestiges du passé (vieilles monnaies, poteries, etc.) Informez comme ci-dessus.
- 3° Préparez des collections de cartes postales typiques de la géographie, de l'histoire, du travail et de l'industrie de votre région.

Ecrivez à la C.E.L. à CANNES, qui organisera la vente de ces collections.

Vous voyez certainement les conséquences pratiques d'une telle organisation du travail. Nous y voyons un autre avantage essentiellement coopératif. Ces commissions, que vous allez constituer, seront les éléments pour ainsi dire primaires de notre Coopérative, ceux qui, dans les coins les plus reculés de notre territoire, apporteront aux éducateurs les plus isolés l'aide et le soutien de notre puissant mouvement pédagogique, et qui impulseront aussi, de la base au sommet, tout notre effort constructif.

Quand nous aurons ainsi quelques centaines de commissions réparties dans tous nos départements — et la chose peut être réalisée avant Noël — nous aurons fait un pas décisif dans notre organisation coopérative. La C.E.L. ne sera pas une vulgaire maison d'édition et de commerce avec son appareil central et ses dépôts ; elle sera la vaste organisation d'approvisionnement, de recherches et de travail des éducateurs qui, de la Commission de base de travail, par l'Institut départemental et la filiale départementale, par les Commissions nationales spécialisées, par les Congrès et son Conseil d'administration, est vraiment maîtresse exclusive d'une œuvre qui honore le personnel enseignant de notre pays.

Une œuvre n'est vraiment nôtre que lorsque nous avons contribué à la créer ; c'est dans la mesure où nous nous sommes sacrifiés pour elle que nous savons la servir et la défendre avec enthousiasme.

Alors, par le travail, prenez la possession totale d'une œuvre qui a été fondée par une équipe dévouée dont la meilleure récompense est le succès aujourd'hui définitive de l'œuvre entreprise il y a plus de vingt ans face au scepticisme et à l'opposition de ceux qui voudraient bien aujourd'hui s'en approprier la paternité.

C. FREINET.





## Le dessin à l'Enfantine

Nous avons donc pris l'habitude de prendre en considération les dessins improvisés des tout petits et régulièrement, quotidiennement, les œuvres cueillies viennent prendre place dans les chemises attitrées.

Vont-ils y rester indéfiniment sans que profit soit tiré de leur valeur artistique et psychologique ? Evidemment non. Ayant recueilli ces documents inédits, nous allons tâcher de tirer d'eux toutes valeurs que l'enfant y a ingénument inscrites et pour cela, sans qu'il y ait de notre part d'interprétation arbitraire, nous allons essayer modestement, humblement d'en comprendre la réalité. Il est bien entendu que nous sommes encore des hérétiques parvenus au seuil de l'inconnu et que, sans outrecuidance, nous avons le simple désir de comprendre le contenu du message qui nous est livré.

Tout d'abord, comment reconnaître la valeur artistique d'un document ? C'est ici que nous aurions besoin des canons qui justement nous font défaut, puisque nous sommes incapables de nous aventurer dans le domaine de l'Art sans risques de commettre des bévues ? La situation nous semble irrémédiable et le problème sans solution.

Eh ! bien, à défaut de canons, c'est-à-dire

de données intellectuelles pures, laissons parler tout naturellement notre instinct, notre sensibilité, notre imagination, tous ces élans spontanés qui sommeillent dans l'auto-didacte.

Voici justement un dessin qui, sans que nous sachions dire pourquoi, nous plaît (fig.) Il est original, il est drôle, bref, n'analysons rien, prenons-le tel qu'il est. Nous allons essayer par le truchement de la couleur de le révéler, d'en dégager la sensibilité. Prenons la palette et les pinceaux, appelons l'auteur près de nous et disons-lui :

— Tu as fait un beau dessin : nous allons le passer en couleur. Viens choisir les couleurs que tu préfères et tu me diras où je vais les passer. Une autre fois, toi aussi, tu passeras la couleur.

L'enfant ne sera pas déçu d'une telle proposition. Au contraire ! Avec autorité, il choisira les teintes et suivra avec passion tous vos gestes, s'émerveillant des résultats qui, peu à peu, s'affirmeront comme une réussite. Vous tenez enfin dans vos mains un petit chef d'œuvre d'un contenu inédit. L'âme de l'enfant s'y est exprimée avec ingénuité et pourtant avec autorité, d'un seul jet comme le font, ici-bas, les grandes créations.

A votre tour, vous êtes touché, peut-être même ravi ; une joie discrète, ténue, vous illumine. N'essayez pas d'aller plus avant. Pour la première fois, vous avez poussé la porte du temple : Vous venez de sentir l'Art.

En procédant ainsi, vous parvenez, progressivement à avoir un véritable instinct de la pièce originale. Vous vous rendez compte que l'enfant ne fait jamais classique ; que des raisons impérieuses, en dehors de la maladresse et de l'ignorance techniques, lui imposent des lignes marquées, pourrait-on dire, d'une certaine fatalité. Et ces lignes, toujours fidèles à elles-mêmes, arrivent à dégager « son style », ce style qui a toujours désigné les plus grands d'entre les grands artistes. Soyez persuadés que vous venez de toucher là à la véritable grandeur de la création artistique et que déjà, vous n'êtes plus, tout à fait, un profane ou un ignorant.

Avec une intuition qui vous étonne vous-même, vous savez distinguer sans peine « la manière » de chacun de vos élèves. Point n'est besoin qu'un dessin soit signé pour en savoir l'auteur. Et si, par hasard, vous aviez quelque hésitation sur la parenté d'une œuvre, les enfants, spontanément, vous tireront d'embarras, eux qui savent sans truchement puiser aux sources originelles.

Mais, diront les fanatiques de la liberté de l'enfant à tout prix, ces œuvres-là, où l'adulte a mis la main, ne sont pas des œuvres authentiques ; elles sont une manière de mensonge, une réussite escamotée dans un but de tape à l'œil.



De telles critiques formulées par des esprits extrémistes (donc partant des esprits faux) déplacent le problème vers un angle exclusivement moral et d'une moralité qui est, elle aussi une manière de mensonge, car l'enfant ne s'éduque pas tout seul, mais bien par ses contacts répétés avec le milieu à qui il emprunte les véritables valeurs.

Quand nous demandons à l'adulte d'embellir un dessin d'enfant en le rehaussant de couleurs choisies par l'auteur lui-même, nous ne faisons que rester fidèle à la grande tradition ancestrale de l'éducation, qui veut qu'à la base de l'apprentissage, l'adulte prête tout naturellement son habileté, que ce soit pour l'acquisition du langage ou de quelconques techniques vitales. Le dessin colorié « extérieurement », si l'on peut dire, est fort bien un dessin authentique dans son esprit mais dont l'achèvement est un compromis semblable à tous les compromis qui font de l'enfant, pas à pas, un être plus intelligent et plus habile en marche vers la maîtrise.

Au-delà de cette constatation banale, le dessin colorié par l'adulte a le grand avantage de donner à l'enfant le goût de la réussite et de le diriger vers des formes plus parfaites où la couleur apporte son prestige souverain.

Et dans cette collaboration où l'adulte ne donne que l'habileté de sa main, sans faire intervenir son esprit, la meilleure part lui est tout de même réservée, puisque sous la dictée de l'enfant, les portes de la compréhension de l'âme enfantine lui sont ouvertes. Eduquer n'est pas laisser l'enfant à ses vagissements, c'est avant tout offrir les supports psychologiques sur lesquels la pensée de nos tout petits puisse s'appuyer sans déformation. Et toutes les fois que cette tâche d'éducation est faite avec doigté et prudence, chaque fois qu'elle est réussie, l'adulte autant que l'enfant y trouve son avantage. La véritable éducation est un enrichissement permanent pour le maître et pour l'élève, elle est la réalité amplifiée où deux mondes se rencontrent ; elle est à elle-même un aspect de l'Art.

(à suivre.)

E. FREINET.

**LA GERBE** vient de sortir.

Abonnez-vous... .. 50 fr.

**LE NUAGE CHANTAIT**

(Album de Baou, n° 1) .. 35 fr.  
franco .. 42 fr.

## Le problème de l'aménagement matériel des Ecoles

Nous recevons de M. l'Ingénieur Directeur des Services Techniques de Villeurbanne, la lettre suivante :

*Un hasard m'a mis dans les mains les numéros 1 et 2 de cette année de « L'Éducateur ».*

*Je suis absolument ignorant des questions de pédagogie. Je ne puis donc pas savoir si les méthodes que vous préconisez ont ou n'ont pas la valeur que vous leur attribuez et si effectivement elles sont appliquées dans 20.000 écoles de France.*

*Je constate simplement qu'il n'existe presque aucune liaison régulière entre ceux qui sont chargés de construire et d'entretenir les écoles et ceux qui les utilisent, c'est-à-dire entre les Maires et leurs services d'une part et le corps enseignant de l'autre. Je dis « presque aucune » parce que, évidemment, il y a bien des contacts entre l'Inspecteur Primaire et l'Inspecteur d'Académie et les Municipalités, mais ces contacts sont rares et se placent presque toujours sur le terrain des règlements officiels. Il y a bien aussi les interventions des directeurs ou des instituteurs d'école auprès de la Municipalité. Mais on a l'impression que trop souvent leur objet (quand il sort des demandes courantes de réparation ou d'amélioration) n'est que l'effet de conceptions individuelles qui risquent de n'être pas suivies par le successeur éventuel.*

*On ne peut donc pas considérer tous ces contacts comme suffisants pour assurer l'harmonie nécessaire entre l'aménagement des écoles et les besoins de la pédagogie.*

*Il existe bien des règlements que les Maires et leurs architectes n'ont qu'à suivre. Mais, et c'est justement là l'un des objets de cette lettre, ces règlements ne semblent pas s'accorder (ce qui n'aurait rien d'étonnant) avec vos conceptions, ou plutôt l'adoption de vos conceptions semblerait devoir entraîner d'importantes modifications de ces règlements. Pensez-vous, au contraire, que je me trompe et qu'elles peuvent s'accommoder de ceux-ci ?*

*L'on va, sans doute, dans les régions dévastées, reconstruire de nombreuses écoles. Je n'ai pas entendu dire que les règlements aient été modifiés.*

*Dans tous les cas, il me paraîtrait utile que les Maires et leurs techniciens puissent être tenus au courant de l'évolution des conceptions pédagogiques, en tant qu'elles se répercutent sur l'aménagement des locaux dont ils ont la charge. Il pourrait être également utile par la même occasion que les milieux pédagogiques se ren-*



dent compte des possibilités pratiques des administrations chargées d'édifier et d'entretenir les locaux scolaires, notamment des difficultés techniques ou financières auxquelles ces administrations peuvent se heurter.

Il suffirait sans doute d'organiser dans chaque commune une réunion annuelle qui rassemblerait le Maire et ses chefs de service intéressés avec les Directeurs d'Écoles et l'Inspecteur Primaire.

Quoi qu'il en soit de cette idée, je serais personnellement très désireux de connaître les répercussions que vos conceptions pédagogiques pourraient avoir sur l'aménagement et l'utilisation des locaux scolaires. Vous avez sans nul doute examiné ce côté de la question. Vous serait-il possible de me faire part du résultat de ces études ?

\*  
\*\*

Le problème est posé avec une suffisante précision par l'Ingénieur dont nous venons de citer la lettre.

Il est un fait aujourd'hui indéniable : les techniques modernes sont en train de modifier les conditions du travail et de la vie scolaire. Lentement mais sûrement, le texte libre, le travail d'équipes, l'activité complexe, l'Imprimerie à l'École, les Fichiers scolaires, le Cinéma, la Radio, les Disques, les collections remplacent les leçons formelles et les devoirs. Et cela suppose un autre agencement des locaux, une conception différente du mobilier et de l'éclairage, un aménagement nouveau des ateliers de travail.

Bien sûr, en attendant cet aménagement, nous nous accommodons comme nous pouvons de ce qui existe, comme le menuisier qui vient d'acheter une raboteuse à moteur s'accommode tant bien que mal de la boutique ancestrale. Mais il se rendra bien vite compte qu'il manque de place, ou d'éclairage, et que sa machine ne rend pas ce qu'elle devrait rendre. Dès qu'il le pourra, il agrandira son atelier, à moins qu'il en installe un ailleurs, prévu pour le travail moderne dont il a compris la nécessité.

Mais pour un cas comme celui-ci, où l'artisan a pu s'accommoder du local et de l'installation existants, combien d'autres où le problème brutal est celui-ci : « J'achèterais bien une raboteuse à moteur, mais comment l'installer dans mon atelier, et comment y travailler avec fruit ?

Ce sont ces mêmes problèmes qui se posent à nous, et que nous avons l'intention de poser aux architectes, aux ingénieurs et aux constructeurs au cours d'une vaste enquête dont nous donnerons les éléments dans le prochain N°.

Nous indiquerons avec précision les besoins nouveaux de notre école moderne, le matériel et les techniques dont il faut pré-

voir l'installation à l'École dans un avenir plus ou moins rapproché. Et nous demanderons qu'on nous fasse des propositions de réalisations que nous publierons.

Nous aurons à prévoir :

- a) L'aménagement des écoles et des locaux actuellement existants :
  - à la ville,
  - à la campagne.
- b) La construction et l'aménagement de locaux nouveaux, surtout dans les régions dévastées.

Nous dirons nos besoins et nous demanderons aux corporations et aux individus intéressés à la reconstruction et à l'aménagement scolaires de la France de nous présenter des plans pratiques et immédiatement réalisables, que nous pourrions soumettre aux pouvoirs publics.

Il est extraordinaire qu'on n'ait pas compris plus tôt qu'une conjonction constructeurs et usagers était nécessaire. C'est cette conjonction que nous allons réaliser au sein de notre Institut.

D'ores et déjà je demande à tous les camarades qui ont des idées précises à ce sujet ou qui sont en rapport avec des architectes ou des constructeurs compréhensifs, de nous écrire pour étude commune de l'aménagement de nos locaux et de notre matériel.

C. F.

---

## COMMISSION DES PAYS BILINGUES ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC ALSACE-LORRAINE

---

De nombreux camarades alsaciens nous ont consulté au sujet des modalités de modernisation de leur école, compte tenu des conditions spéciales qui leur sont faites, et notamment ignorance par les élèves du Français, et ignorance souvent de l'Alsacien par les instituteurs.

Nous avons pensé que ces conditions sont à peu près les mêmes que celles auxquelles ont à faire face les éducateurs d'enfants indigènes. C'est pourquoi nous avons demandé à notre camarade Suzanne Daviault (ex-Suzanne Carmillet) d'en prendre la responsabilité.

Suzanne Daviault a longtemps exercé en Algérie et nous avons eu l'occasion de publier à diverses reprises des articles dans lesquels elle racontait les expériences qu'elle avait menées.

Nous demandons à tous les camarades qui désirent participer au travail de cette Commission d'écrire à Suzanne Daviault, institutrice, Vauchans par Nauds (Doubs).



## VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

### Institut coopératif ardennais de l'Ecole Moderne

Au cours de l'assemblée générale du 28 septembre, un bref compte rendu a été fait au sujet du stage de Cannes, auquel participaient huit nouveaux membres ardennais, et sur la séance des Commissions de Travail des 15, 16 et 17 septembre. A cette séance, Lallemand a présenté à la fois le travail de M. Husson, responsable des Fichiers de Calcul, qui n'avait pu s'y rendre, et le sien au sujet des fichiers auto-correctifs.

Des indications sont données sur l'enseignement de la peinture, comme art d'expression chez l'enfant, d'après les expériences remarquables d'Elise Freinet.

Deux dépôts sont créés dans notre département, pour les éditions, le matériel n'étant pas encore assez abondant : Ardennes-Nord (Doriot, à Hannogne St-Martin) et Ardennes-Sud (Moulinay, à Attigny).

Il est décidé de créer immédiatement, entre tous les camarades qui le désirent, un bulletin de liaison des Coopératives Scolaires, dans lequel les enfants indiqueront comment ils gèrent leur Coopérative et surtout trouvent des ressources, et où ils indiquent leurs réalisations les meilleures. Les écoles enverront donc trente exemplaires de la feuille imprimée, et les camarades recevront gratuitement le bulletin auquel a participé leur école. Les nouveaux peuvent se joindre tout de suite à l'équipe en envoyant leurs imprimés avant le premier de chaque mois, au responsable : M. Gérard, à Flohimont par Givet.

Je puis ajouter aujourd'hui que c'est un nouvel imprimeur de quelques jours qui est arrivé bon premier avec son envoi ! L'Institut Ardennais prend corps, et ses membres se sentent les coudes et améliorent leurs possibilités sans travail supplémentaire. — Roger LALLEMAND.

### En avant, pour l'histoire du peuple !

Le but poursuivi par notre groupe est double :

- définir ce que nous voulons enseigner et la technique à suivre pour y parvenir ;
- rendre réalisable cette orientation en mettant à la portée de nos classes le matériel nécessaire

La tâche de la commission d'histoire est pressante. La réunion à Cannes des responsables de toutes les commissions a approuvé sur ce point à l'unanimité, l'orientation à

suivre définie par les articles de « L'Éducateur », les brochures B.E.N et, en particulier, l'Histoire Vivante. L'œuvre immédiate consiste à préparer l'édition rapide et soutenue du minimum indispensable à un collègue qui n'a que sa bonne volonté pour remplacer dans sa classe l'histoire « traditionnelle ».

Les réalisations à obtenir nous semblent essentiellement de deux espèces :

- a) Fiches provenant soit de compte-rendus de travaux scolaires prospectant le milieu local dans le temps, soit d'interrogations collectives suivies de conseils pour faciliter les recherches en les guidant, soit de travaux documentaires provenant de sources multiples adaptées aux classes, œuvres d'éducateurs.
- b) Brochures bibliothèque de travail provenant de techniciens, tel Alfred Carlier, et aussi de travaux de camarades sur les sujets les plus variés.

D'autres réalisations : cinéma, disques, photos, saynettes d'histoire sont déjà à prévoir, mais les conditions techniques dont nous pouvons disposer actuellement à la C.E.L. limitent l'action à la mise au point précise de projets adéquats.

La coordination de tous les efforts pour arriver à ces buts est indispensable. Reconnaissons ensemble que l'efficacité d'une équipe provient de sa cohésion, de sa conscience du chemin à parcourir. D'où nécessité d'établir un plan qui dise à tous : notre chantier du jour, le voici.

Nous prendrons comme base le plan de travail d'histoire publié dans l'« Histoire Vivante » pour les enfants de 9 à 14 ans. Nous n'oublierons pas qu'il y a de plus jeunes et de plus âgés malgré cela.

Nous proposerions d'éditer une première tranche de fiches : 100 par exemple à raison de 10 par sujet pour les N<sup>os</sup> 1, 6, 11, 16, 21, 26, 31, 36, 41, 46, 51, 56. 5 tranches semblables permettraient un minimum de documentation pour tous les sujets du plan. Je crois cela réalisable pour l'année.

Des camarades pourraient à côté penser et réaliser des brochures B. T. dont certaines sont déjà en bonne voie.

Une certaine discipline est de rigueur. Le groupe ne doit pas gaspiller d'effort et penser au degré d'utilité de chaque fiche. Il est nécessaire d'envisager que, pour boucher des lacunes, certains ne pourront pas faire tout leur travail « en indépendant », mais devront s'imposer un chantier suggéré.

La répartition de ces tâches incombera à la commission d'histoire.



Cette première phase étant en train, nous devons aussi organiser le contrôle et la mise au point du travail d'édition.

Chaque membre de la commission sera à la fois, s'il se peut, auteur avec sa classe et metteur au point dans ces mêmes conditions. Les camarades expérimentés de la commission du fichier nous renseigneront au mieux, mais je pense que la C.E.L. devrait créer un dépliant pour que chaque correcteur propose en série sa version de chaque fiche ou de chaque page en indiquant ses raisons. La correction ainsi conçue doit se réaliser par équipes de 3 à 5 membres.

Nous croyons pouvoir démarrer. La pratique du travail mettra au point les rouages défectueux. Des camarades m'ont écrit : pris par des tâches urgentes, j'ai dû, à regret, différer mes réponses. Je leur demande de ne point se vexer. Que chacun, immédiatement, se mette en chantier et propose ses idées.

La commission d'histoire est en train. Des centaines de collègues attendent notre effort. Tous ensemble essayons de rénover l'enseignement de l'histoire : vous dites tous qu'il en a grand besoin.

A. FONTANIER.

## C. E. L. COMMISSION D'HISTOIRE

Nom :

Prénom :

Adresse :

Je m'inscris pour participer aux travaux coopératifs de la commission d'histoire, de préférence pour :

— Etablissement de fiches.

— Correction de fiches.

— Confection d'une Brochure B.T. sur ....

— Correction de brochures.

Vœux particuliers : .....

① Renvoyer à Freinet, Cannes,  
ou à Fontanier, Masseube (Gers).

## L'enseignement du calcul au Centre d'apprentissage Lyautey à Narbonne

M. Coste et quelques autres camarades de la Commission 8 m'ayant demandé d'exposer comment j'enseignais le calcul aux élèves de 14 à 15 ans, de mon Centre, je me permets de relater ici, très succinctement, mes essais avec le désir de répondre aux collègues qui m'ont sollicité et aussi avec la conviction que d'autres voudront bien nous ap-

porter leurs critiques et leurs expériences.

**FICHIERS.** — Je dispose sur ma table de classe trois lots de fiches d'exercices et des problèmes ; ces fiches sont de différents couleurs.

Chaque élève peut prendre une fiche du 1<sup>er</sup> lot et se met immédiatement au travail pour résoudre le problème qui y est proposé.

Les élèves qui ont terminé les premiers viennent contrôler leur réponse sur une feuille placée sur ma table. Ceux qui ont obtenu des réponses exactes me présentent leur cahier que je corrige et note aussitôt. Ils prennent ensuite une deuxième fiche qui comporte l'énoncé d'un problème avec une difficulté supplémentaire.

De ceux qui ont fait une erreur ou qui sont arrêtés par une difficulté, j'exige avant tout un effort de recherche. Si celui-ci n'aboutit pas, l'intéressé prendra au bureau une fiche du 2<sup>e</sup> lot où se trouve posé et résolu un problème du même type que le premier, mais avec des données différentes.

Enfin, les élèves qui sont arrivés à résoudre ces divers exercices, avec ou sans l'aide de la fiche du 2<sup>e</sup> lot, ont à leur disposition un 3<sup>e</sup> lot de fiches présentant les solutions complètes des problèmes, des fiches du 1<sup>er</sup> lot. Ce troisième fichier vise à amener les élèves à parfaire la forme du raisonnement et à soigner la présentation de la solution.

**NOTATION.** — L'émulation est constamment tenue en éveil par le système de notation suivant.

Sur un cahier ouvert sur ma table, sont tracées 3 colonnes. Dans la 1<sup>re</sup>, l'élève qui a trouvé le problème directement, sans aucune aide, inscrit son nom et, en face, la note obtenue (de 14 à 20).

Dans la 2<sup>e</sup>, l'élève qui a trouvé le problème avec l'aide de la fiche du 2<sup>e</sup> lot, inscrit nom et note (de 8 à 14). Enfin, dans la 3<sup>e</sup> colonne, s'inscrivent les noms et notes de ceux qui n'ont pas pu vaincre les difficultés et qui ont donné des résultats partiels.

Fichiers et système de notation m'ont permis d'instaurer dans ma classe une méthode d'enseignement qui a donné des résultats intéressants.

Il est souhaitable que les camarades qui ont fait des essais voisins de ma tentative signalent à la Commission 8 leurs procédés, les résultats obtenus.

GELIS HERVE.  
Narbonne (Aude).

## PLAN DE TRAVAIL

COMMISSION DES ECOLES DE VILLE

Après discussion avec Coqblin et Faure, en particulier, en septembre, à Cannes, voici un plan général de travail proposé aux membres de la Commission Ecole de Ville.



I. — Organisation générale des écoles de ville. Organisation pédagogique.

II. — Coopératives scolaires, maîtres, parents, élèves.

III. — Etude du milieu local en ville (à la demande de nombreux collègues de Seine et Seine-et-Oise).

IV. — Ecoles de villes et activités dirigées.

V. — Ecoles de villes et activités post-scolaires.

VI. — Service médico-psychologique. Éducation physique.

\*  
\*\*

Les camarades qui ont d'autres sujets d'étude à proposer sont priés de le signaler, soit à l'Institut, place H.-Bergia, qui transmettra, soit directement à la responsable : Mme Marie Cassy, 75 bis, avenue du Louvre, à Versailles.

## FETES SCOLAIRES THEATRE - GUIGNOL EVOLUTIONS - DANSES

À l'approche de Noël, nous recevons de très nombreuses demandes de camarades qui désiraient avoir non seulement des renseignements mais aussi des documents pour réussir leur fête.

La place nous manque aujourd'hui pour traiter à fond la question : ce sera pour le prochain numéro.

Nous dirons seulement aujourd'hui que cette question est une des plus importantes pour l'École d'aujourd'hui :

— parce que la pédagogie nouvelle, même officielle, recommande les fêtes, le théâtre, le guignol, etc... ;

— parce que les éducateurs sentent plus que jamais la nécessité pour l'École laïque d'intéresser et d'attirer les parents ;

— parce que les coopératives scolaires ont besoin d'argent et que les fêtes apparaissent comme les moyens les moins dangereux, les plus pratiques et les plus sûrs pour renflouer la caisse.

Mais nos moyens sont d'une extrême faiblesse. Certaines fêtes réussies sont, de plus, éreintantes pour les éducateurs qui les préparent et nécessitent pour les élèves, un véritable bachotage qui n'a rien d'éducatif.

Il nous faut trouver autre chose :

a) THEATRE. — Les pièces actuellement en vente dans les maisons d'édition spécialisées sont d'une fadeur incroyable. Rares sont les pièces qui méritent vraiment les honneurs du théâtre enfantin.

Nous montrerons comment faire naître un nouveau théâtre d'enfants né de l'expression libre en affrontant tous les genres : comédie, tragédie, masques, etc...

Il faudra que tous les instituteurs qui ont réalisé quelque chose dans ce sens nous le fassent connaître.

b) GUIGNOL. — On ignore presque totalement les immenses ressources du guignol, non seulement au point de vue récréatif, mais aussi au point de vue expression libre et utilité pédagogique. Nous allons rendre le guignol (disons les marionnettes si l'on veut, quoique les marionnettes comportent d'ordinaire les mécanismes à fil) vraiment à la portée des classes en livrant à des prix abordables les têtes de guignol indispensables et que tout le monde n'a pas le temps ou la possibilité de fabriquer. Nous donnerons en même temps toutes instructions techniques.

c) ORCHESTRE, CHŒURS, DICTION avec édition de disques les facilitant et fabrication d'instruments de musique à la portée des élèves.

d) TECHNIQUE GENERALE DE L'ORGANISATION DES FETES, avec utilisation du pick-up, du journal scolaire, de la Coopérative scolaire.

Il nous serait facile de vous répondre comme le feront certains éditeurs en vous recommandant tel et tel livre en vente, telle pièce de théâtre, tel morceau de musique. Nous voulons faire mieux, et, par la collaboration active de centaines d'usagers ayant mis la main à la pâte avec succès, préparer vraiment la technique et le matériel qui mettront l'organisation de ces manifestations scolaires et post-scolaires à la portée de toutes nos écoles.

Alors que tous ceux qui ont une expérience à offrir, un conseil à donner, un renseignement à proposer écrivent immédiatement à l'Institut, à Cannes, qui répartira la besogne entre les responsables. — C. F.

### GROUPE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Les abonnés à *L'Éducateur* sont cordialement invités à se réunir en assemblée générale à Nancy, 20, place Carrière, à 15 heures, le premier jeudi qui suivra la réception du présent numéro.

*Ordre du jour* : Election du bureau ; Mise à l'étude de brochures B.T. sur le milieu local : sel, fer, brasserie, etc... ; Distribution de projets B.T. de la C.E.L. en vue de l'essai dans plusieurs classes ; Edition d'une *Gerbe* départementale ; Possibilité d'approvisionnement, sur la place, du papier pour journaux scolaires, à un prix très avantageux ; Position à l'égard du Groupe Français ; Causerie : une méthode de travail par groupes en Sciences. — A. PHULPIN.

**LA GERBE** vient de sortir.

Abonnez-vous... .. 50 fr.



## IMPRIMERIE ET ÉCHANGES SCOLAIRES

L'Imprimerie et les échanges scolaires constituent deux activités de l'école qui semblent des plus utiles et des plus profitables. Elles se complètent l'une l'autre et permettent d'atteindre d'une façon vivante et pleine d'attrait presque toutes les disciplines scolaires.

Il est, en effet, inutile de démontrer aux collègues ayant pratiqué l'imprimerie, tout le profit que peuvent en retirer nos élèves au point de vue lecture, orthographe, rédaction, dessin et dextérité manuelle. L'échange du seul journal scolaire vient compléter la série et permet de motiver une foule d'exercices ayant trait à l'histoire, la géographie, les sciences et même la morale qui semble si aride parfois et qui, de cette façon, devient pleine d'intérêt puisque nos élèves la mettent en action : les liens de bonne et franche camaraderie qui existent entre les maîtres adhérents à la C.E.L. se développent aussi chez les élèves qui pratiquent les échanges scolaires.

Je n'insisterai pas là-dessus et je dirai tout simplement pour ceux qui voient dans ces pratiques une perte de temps, que j'ai connu mes meilleurs élèves en rédaction lorsque l'imprimerie a été mise en usage dans ma classe. Le nombre des candidats au C.E.P. n'a pas diminué du fait de l'introduction de ces pratiques à l'école et les élèves qui l'ont passé à ce moment avaient des connaissances aussi profondes et surtout aussi durables que leurs aînés. Ce qui compte le plus pour l'acquisition des connaissances me semble bien être l'effort personnel de l'enfant, les plus belles leçons du maître ne restent-elles pas parfois sans effet ?

Nous échangeons notre journal mensuel avec une trentaine d'écoles disséminées dans toute la France, nous en recevons même d'Algérie. Aussi chaque jour nous avions à peu près un journal nouveau et c'était là pour les élèves une source de joie, un plaisir toujours renouvelé. Nous y trouvions toujours quelque chose de neuf, d'intéressant ou d'amusant et tout le monde y trouvait son profit : élèves, parents, maître. Pour mon compte, j'ai appris par ces petits journaux une foule de petits détails que j'ignorais et je le confesse sans fausse honte : Je ne suis pas de ceux qui croiraient déchoir de recevoir une leçon d'un enfant, et pourtant, quel enfant plus heureux que celui qui peut apprendre quelque chose à son maître dont le rôle est justement de donner des leçons...

Nous correspondions donc, entre autres, avec l'école de filles de Thaon-les-Vosges, classe de scolarité prolongée. Il se trouvait que le papa d'un de mes élèves était passé

par là-bas au cours de la guerre 14-18 et y avait connu la « Femme à barbe » qui tenait un café. Il dit à son fils de demander si cette femme, nantie d'une fort belle barbe, existait toujours. Le journal pose donc la question et nos camarades de Thaon nous répondent que la « femme à barbe » était morte il y avait quelque temps. Elles nous envoient une carte postale la représentant avec son chien dans sa voiture à cheval. La carte circule parmi les élèves et après cela la « Femme à barbe » fut presque aussi populaire à Saint-Saviol qu'elle avait dû l'être à Thaon-les-Vosges.

Une autre fois nous demandons à nos camarades une bonne recette pour préparer la choucroute. La recette demandée est envoyée et avec elle tout ce qui est nécessaire pour expérimenter : choucroute, lard fumé, saucisses. La cuisinière se met à la besogne à la cantine et au repas de midi chacun peut goûter et apprécier la fameuse choucroute vosgienne. Un seul regret, manifesté par un gourmand : la part de chacun était trop petite. A notre tour nous expédions à nos petites camarades de Thaon un petit colis de macarons, bonne spécialité d'un pâtissier civraisien.

Nous adressons à une autre école des Vosges un colis de noisettes avec quelques grenades : nous avions à ce moment-là un grenadier à l'école ; il mûrissait à peu près ses fruits, mais il a gelé depuis. Nos camarades dessinent les fruits sur leur journal et ils peuvent connaître le goût aigrelet des grenades. En échange, nous recevons feuilles, fruits et bois de bouleau et de hêtre, arbres qui ne croissent pas dans notre commune. Nous semons les faines dans le jardin et nous avons le plaisir d'assister à la naissance des jeunes hêtres.

Voici parmi tant d'autres quelques exemples d'échanges profitables.

Au retour d'un voyage au bord de la mer, nous nous arrêtons quelques instants pour faire connaissance avec nos camarades des Eglises d'Argenteuil (Charente-Maritime), avec lesquels nous correspondions. Bons moments pour les enfants et pour les maîtres. Une autre fois c'est notre tour d'accueillir chez nous les camarades d'une autre coopérative au retour d'une excursion et passant ici et d'en profiter pour leur faire visiter notre beau dolmen de la « Pierre Pèze » tout en leur faisant déguster des bonbons. Et puisqu'il est question de bonbons, je n'oublierai pas que, grâce à nos camarades de Moussac (Gard), nous avons pu déguster les fameuses pastilles de réglisse « Car ».

Ces quelques exemples choisis un peu au hasard parmi bien d'autres montrent que les échanges scolaires sont une véritable mine d'intérêt où l'on peut puiser à loisir. Ils ap-



portent toujours dans nos classes vie et gaieté. D'autre part, ils ne manqueront de faire naître parmi nos élèves des liens d'amitié et de bonne camaraderie et que ne pourrait-on espérer si de tels liens débordant de sincérité étaient répandus parmi tous les enfants de France d'abord et s'ils pouvaient par surcroît se multiplier par delà les frontières parmi les enfants des autres pays...

Et voici quelle sera ma conclusion. Tout le monde connaît les bienfaits du « Tour de France » pour les vieux artisans qui le faisaient autrefois. Tout le monde sait l'amour du travail bien fait que professaient ces bons ouvriers pour leur art, temps béni où le travail n'avait pour seul but l'amour du gain. Eh bien ! les échanges scolaires sont un peu pour les enfants de nos écoles ce qu'était autrefois le Tour de France pour les artisans. Grâce au journal scolaire, nos élèves peuvent, sans quitter leur village et leur classe, faire eux aussi un profitable « Tour de France ».

H. DECHAMBE.  
St Saviol (Vienne).

## CHRONIQUE DES ÉCHANGES

Certains camarades ont pu juger que le Service des Echanges nationaux avait démarré avec quelque retard. Ils avaient fait leur demande en septembre ou début octobre ; les élèves étaient impatients ; la collection des journaux et imprimés attendait, et aucune liste ne leur parvenait.

Chacun de son point de vue personnel avait raison ; mais l'ensemble présentait un autre aspect.

Le gros des demandes n'arriva que dans la deuxième quinzaine d'octobre après le 20 surtout. Pour permettre le choix et la variété nécessaires, le nombre s'impose. Les demandes se répartissent sous treize rubriques : écoles mixtes, gémées (petits, moyens, grands), garçons (classe unique, petits, moyens, grands), filles de même, et les correspondances individuelles et les spéciales, C.C., 6<sup>e</sup>, plein air...

Le contenu de chaque chemise ne permet la constitution d'équipes complètes qu'au bout d'un certain temps.

Cependant, le service a pourvu d'abord aux correspondances des « réguliers ». Le nombre en est beaucoup plus élevé que l'an passé ; mais ce ne fut — ce n'est pas toujours aisé ni possible. — Plusieurs éléments entrent en jeu : la nature du journal, le nombre d'élèves, le rythme de production, et aussi dans une certaine mesure le désir géographique, et ethnographique. A ce sujet, il faut dire que les désirs pleinement exaucés sont l'exception : la haute-montagne, la mer, le midi, la région méditer-

ranéenne font généralement défection. Il faudrait que toutes les écoles de ces tenants géographiques pratiquent l'échange pour satisfaire aux demandes dont ils sont l'objet.

Pour les équipes, je disperse à travers toutes les régions de France. On est plus à l'aise cette année ; mais ce n'est permis que par des disponibilités nombreuses qui nécessitent une période d'attente, de collationnement.

Les correspondants spéciaux tels que C.C., 6<sup>e</sup>, écoles de plein air, E.P.S., classes de F.E. et scolarité prolongée peuvent consulter les listes parues dans *L'Éducateur* de l'an passé. Je communiquerai incessamment les nouvelles listes par avis personnels.

*Correspondants à supprimer.* — Equ. 65 et 68, Seignobos ; Equ. 129, Puissegi (Gironde).

*Renseignements.* — Mlle Rocchi, institutrice à Viscovato. Quel département ?

ALZIARY.

## CORRESPONDANCES interscolaires internationales

*Selon notre principe qui consiste à organiser notre travail par les éducateurs eux-mêmes et à leur seul bénéfice, nous avons prévu un service de correspondances interscolaires internationales sur une base complexe :*

La correspondance par l'intermédiaire de l'*Espéranto* se fera par le canal de LENTAIGNE à BALARUC-LES-BAINS (Hérault).

Par l'intermédiaire de l'*Occidental*, par le canal de POUJET, 49, rue Ruinart de Ruimont, REIMS (Marne).

Pour les autres langues ou les pays de langue française, c'est l'INSTITUT COOPERATIF DE L'E.M., à CANNES, qui s'en chargera.

*On peut donc s'adresser, selon la langue employée, à l'un ou l'autre de ces organismes, dans le cadre responsable de nos services.*

Lisez l'*ENFANTINE* de ce mois

C'est un document exceptionnel :

**Déporté**

par un enfant du Centre Scolaire  
pour fils de Déportés de Ville-d'Avray

Le numéro... .. 5 fr.

PLANS DE TRAVAIL  
L'un : 0 fr. 50 ; le cent : 40 fr.





# E. S. C.

## L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'Ecole et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif.  
Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture.  
— Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. —  
Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. —  
Enquêtes diverses, etc...

A	B	C	D	E	F	G	H	1	2	3	4	5	6	7	8
I	J	K	L	M	N	O	P	9	0	1/2	1/3				
Q	R	S	T	U	V	W	X	:	,	'	:	;	"	„	-
Y	Z	É	È	Ê	Ç	Œ	Æ	-	...	!	?	*	[ ]	( )	/
à	â	ä	æ	α	ς	é	ë	ê	ë	fi	fl	ff	ffi	ffl	
î		a	b	c	d			e	f	g	h	i	j		
ï															
ü															
ÿ	k	l	m	n				o	p	q	r	s			
ö								y	z	Petites espaces		Gros espaces.			
ø	t	u	v	w	x										

*fig 1*

### Comment fabriquer une casse

La C.E.L. éprouve de grandes difficultés pour trouver des casses en bois et livre actuellement des casses en carton permettant aux camarades de classer les caractères en attendant des jours meilleurs.

Les bricoleurs feraient bien de se mettre à l'ouvrage pour fabriquer eux-mêmes cet outil qui, au fond, n'est pas si compliqué qu'il en a l'air.

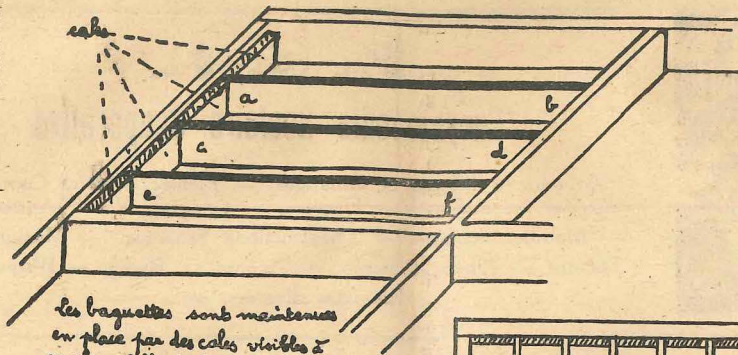
Ils peuvent fabriquer une grande casse genre C.E.L. ou parisienne, ou bien des petites casses individuelles.

La casse parisienne est celle qu'utilisent les

professionnels. Mais la répartition des caractères ne s'y fait pas en fonction de l'ordre alphabétique. Si bien que les élèves, surtout les petits, s'y retrouvent mal dès que les étiquettes gommées sont parties. C'est pourquoi nous vous proposons une casse conçue un peu sur le même modèle, mais dans laquelle la distribution pourra se faire par ordre alphabétique, la grandeur des cassetins étant fonction de la lettre qu'ils doivent contenir.

Nous ne vous proposerons pas d'assemblages compliqués qui ne seraient pas à la portée de tous et nous vous conseillerons l'emploi du





les baguettes sont maintenues en place par des cales visibles à gauche - Celles de droite sont cachées

fig 2

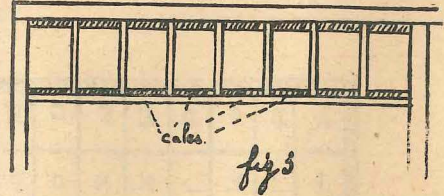


fig 3

contreplaqué de 5 m/m à 8 m/m. A défaut, vous pourrez employer de la planchette de peuplier très facile à travailler.

En tablant sur les épaisseurs de 5 m/m et 8 m/m il vous faudra :

Un fond de casse de 57,4x50,9 en 5 m/m d'épaisseur ;

Deux baguettes de 57,4x3 en 8 m/m ;

Une baguette de 55,8x3 en 8 m/m ;

Trois baguettes de 49,3x3 en 8 m/m ;

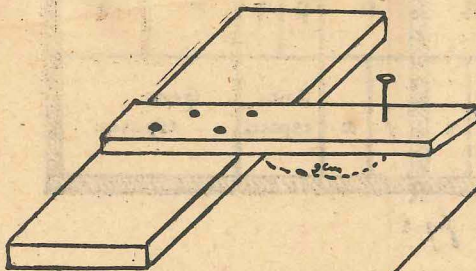
Et une dizaine de mètres de baguette de 2 cm. de large en 5 m/m.

Les baguettes de 8 m/m sont destinées à former le tour de la casse et le croisillon (tout ce

qui est hachuré sur le plan de la casse). Il y aura avantage à assembler le croisillon à mi-bois.

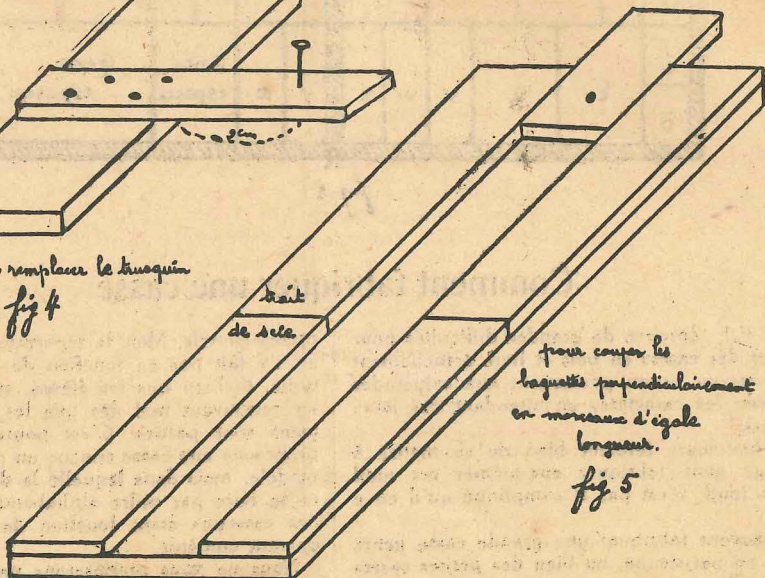
Pour la fabrication des cloisons des cassetins, vous emploierez les baguettes de 5 m/m. La difficulté résidera dans la conservation du parallélisme de ces cloisons. Voici comment vous procéderez :

Prenons par exemple les 32 cassetins destinés aux majuscules (ils ont 3 cm. de large sur 4 cm. de long). Taillez d'abord vos 3 baguettes de 27,5 de long, puis 8 cales de 4 cm. de long. Ajustez alors vos 3 baguettes transversales *ab*, *cd* et *ef* en les coinçant à l'aide des cales com-



Pour remplacer le bûchequin

fig 4



pour couper les baguettes perpendiculairement en morceaux d'égale longueur.

fig 5



me l'indique la figure 2. Clouez alors par en dessous et par côté avec des pointes fines.

Les cloisons perpendiculaires sont constituées par des morceaux de baguette de 4 cm. de long, comme les cales déjà taillées. Pour les mettre en place, vous taillerez 16 cales de 3 cm. qui vous serviront à coincer les cloisons (fig. 3). Quand tout sera en place, vous clouerez ces cloisons par en dessous ou, si vous le préférez, vous les collerez à la colle forte.

Vous opèrerez suivant le même principe pour les cassetins destinés aux chiffres et ceux destinés aux minuscules. Attention pour ces derniers ! En principe, ils sont doubles ou quadruples des cassetins destinés aux majuscules, mais en regardant attentivement le croquis, vous constaterez par exemple que la case des « a » mesure  $(6+0,5) \times (8+0,5)$  et que celle des « k » mesure  $3 \times (8+0,5)$ . Taillez vos cales en conséquence.

Comment sans autre outil qu'une scie, couper vos baguettes à la largeur et à la longueur désirées ?

Ordinairement, quand on veut couper une planche en bandes parallèles, on trace les traits avec un trusquin. Vous pourrez remplacer cet outil en clouant 2 planches en croix. Sur la planche du dessus, vous enfoncez une pointe bien pointue à 2 cm. du bord de la planche du dessous. Cette pointe dépassant très peu par en dessous vous tracera votre trait à 2 cm. quand vous ferez glisser tout le système le long de la planche à couper (fig. 4).

Comment sans boîte à onglets couper rapidement et perpendiculairement les cloisons à la longueur voulue ?

Une planchette avec deux baguettes clouées dessus, entre lesquelles les baguettes de 2 cm. de large coulissent tout juste... un trait de scie bien perpendiculaire... un arrêt à l'une des extrémités du couloir pour caler à la longueur voulue la baguette à couper... et vous couperez en série toutes vos cloisons sans le moindre mal (fig. 5).

H. MEUNIER, Poilly-sur-Serein (Yonne).

## PORTE-COMPOSTEUR

Pour notre part, étant dépourvus de porte-composteurs, nous avons trouvé un remplaçant peu coûteux et facilement trouvable dans le commerce.

Il s'agit de baguettes dans lesquelles on introduit d'habitude les fils électriques qui portent des rainures de la largeur du composteur.

Il suffit de les couper à la longueur du composteur et l'on obtient ainsi un porte-composteur provisoire. — MARTIN, à Fuveau (B.-du-R.).

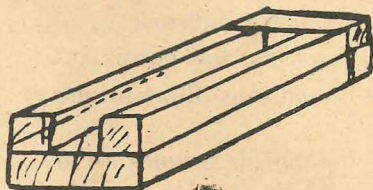
*Comment fabriquer des porte-composteurs*  
Dresser une planche de 24 m/m d'épaisseur, la découper en tringles de 3 cm. de large à l'aide d'un bouvet, creuser une rainure de 5 ou 6 m/m suivant le corps utilisé.

## PORTE-COMPOSTEUR ÉCONOMIQUE

Prendre une planchette bien dressée, la découper en lattes d'environ 4 cm. de largeur (longueur de 12 cm. environ). Clouer en U quelques morceaux de vieilles règles ou de tasseau de 1 cm. x 1 cm. environ de section : la rainure laissée entre eux est égale à l'épaisseur du composteur et permettra de l'y glisser facilement. Il sera arrêté par le troisième bout de règle placé en travers.

Les enfants tiennent ainsi bien en main ce porte-composteur d'un prix de revient presque nul et fabriqué en quelques instants. (J'en ai fabriqué six en moins d'une demi-heure).

Caritey-La Longine (Hte-Saône).



rainure glissière pour le composteur

## ROULEAUX ENCREURS

A défaut de rouleaux gélatine, qui sont d'ailleurs de qualité insuffisante, nous avons livré un certain nombre de rouleaux caoutchouc.

En principe, ces rouleaux font aussi bien que les rouleaux gélatine, mais il les faudrait suffisamment souples. Si vous trouvez trop durs les rouleaux caoutchouc reçus, vous pouvez les habiller d'une ou plusieurs couches de chambre à air. Les résultats seront parfaits.

Pour le nettoyage de ces rouleaux caoutchouc, il vaut mieux ne pas employer l'essence. On roule le rouleau sur une feuille de papier journal jusqu'à ce que le rouleau soit net.

\*\*

Réponse à MOUR, à Créacey (Hte-Marne) :

Pour transformer de vieux papiers (journaux) en pâte, découpez-les en petits morceaux, mettez à tremper dans l'eau. Lorsque, après plusieurs jours, ils se désagrègent facilement, laissez égoutter le plus gros de l'eau et ajoutez un peu de colle de tapissier. Vous obtenez une pâte que vous travaillez facilement : a) soit par moulages ; b) soit par application sur armatures métalliques.

En séchant, le tout devient très dur et peut se travailler à la râpe ou au papier de verre. — (Expérience faite en captivité). Saupé (Sarthe).





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche documentaire

## LE PUIS ORDINAIRE



	1946
Profondeur à partir du niveau du sol..	12 m.
Diamètre intérieur .....	60 cm.
Epaisseur des parois.....	22 cm.
Dimensions d'une brique .....	22 × 11 × 5,5
Nombre de briques au m <sup>3</sup> .....	700
Prix du mille de briques : pris à la briqueterie .....	3.000 fr.
Augmentation de volume de la terre remuée .....	3/10 <sup>e</sup> du vol.
Contenance d'une brouette.....	75 dm <sup>3</sup>
Poids de son chargement de terre....	115 kg.
Longueur du câble.....	13 m. 25
Profondeur d'eau à diverses époques :	
Avril 1946 .....	4 m. 80
Août 1946 .....	3 m. 25
Décembre 1946 .....	
Seau : Hauteur totale .....	35 cm.
Hauteur intérieure .....	30 cm.
Diamètre supérieur .....	30 cm.
Diamètre inférieur .....	25 cm.
Poids vide .....	1 kg. 250
Contenance pratique .....	10 l.
Baisse de niveau de l'eau du puits :	
Quand on enlève 10 seaux.....	3 cm. 5
Quand on enlève 20 seaux.....	7 cm.
Hauteur de l'axe du treuil au-dessus du sol .....	0 m. 70



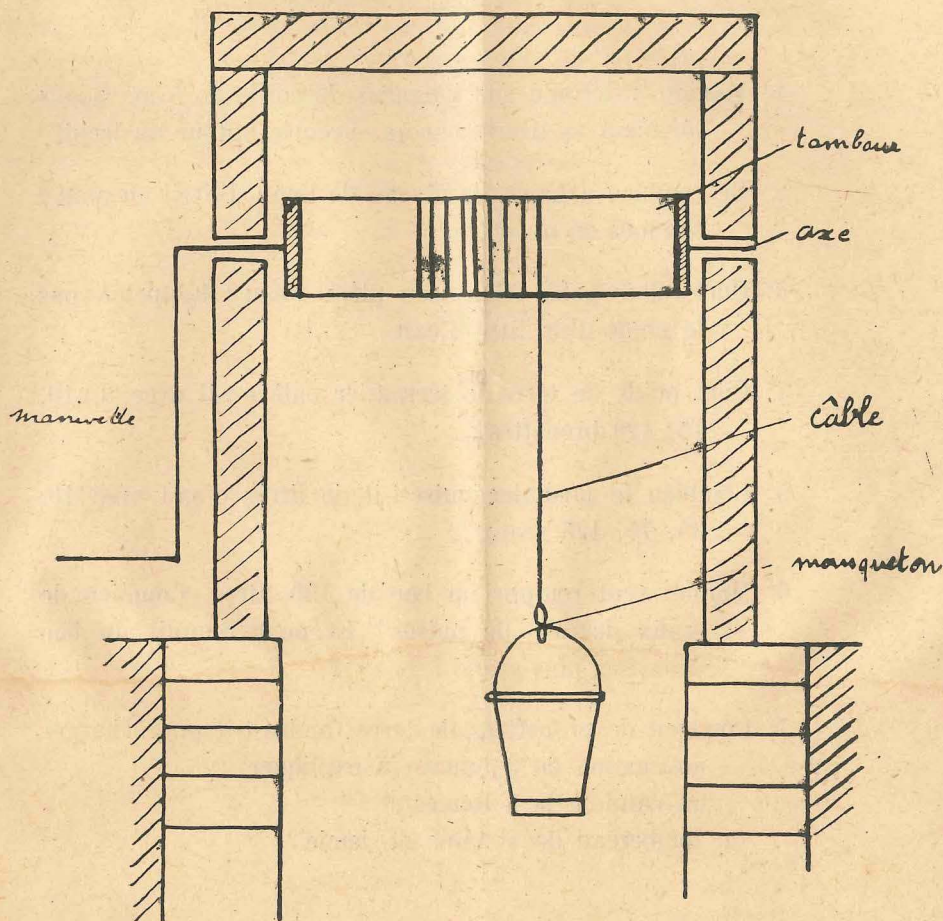


L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fiche documentaire



LE TREUIL DU PUIT



Manivelle du treuil . . . . .	30 cm.
Diamètre du tambour. . . . .	20 cm.
Longueur du tambour. . . . .	60 cm.
Hauteur de l'axe au-dessus du sol. . . . .	0 m. 70
Longueur de câble. . . . .	13 m. 25
Circonférence du tambour . . . . .	62 cm.





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche d'exercices \*



## LE PUIITS ORDINAIRE

- 1° Maman a déroulé une longueur de corde de 5 m. Quelle longueur se trouve encore enroulée autour du treuil ?
- 2° De combien a baissé le niveau de l'eau d'avril en août ?  
Évaluez en m. et cm.
- 3° Quel est le poids d'un seau plein d'eau ? Rappelez-vous le poids d'un litre d'eau.
- 4° Quel poids de terre le terrassier enlève-t-il avec 8, 10, 15, 120 brouettes ?
- 5° Combien le jardinier puise-t-il de litres d'eau avec 10, 35, 75, 125 seaux ?
- 6° Maman veut remplir un bac de 130 litres. Combien de seaux devra-t-elle puiser ? Et pour remplir un bac deux fois plus grand ?
- 7° Combien de brouettes de terre faudra-t-il pour charger un camion de 3 tonnes (à expliquer) ;  
un camion de 5 tonnes ;  
un tombereau de 1 tonne et demie ?





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche d'exercices \*\* et \*\*\*



## LE PUIS ORDINAIRE

- 1° Quel volume de terre a-t-il fallu enlever pour creuser ce puits cylindrique ?
- 2° Calculez en mètres cubes, puis en hectolitres le volume d'eau contenu dans le puits en avril, en août. Exprimez la différence. Trouvez-en la raison.
- 3° Quel volume occupe la terre remuée ? Combien de fois faut-il remplir la brouette pour la déplacer ?
- 4° Calculez en mètres cubes le volume d'eau de la maçonnerie.
- 5° Combien de milliers de briques a-t-il fallu commander à la briqueterie. (Les briques ne se vendent que par fractions de 1.000).  
Quel est le prix d'achat de ces briques ?
- 6° En août, on se propose de curer le puits. Calculez le nombre de seaux d'eau qu'il faudra remonter avant de faire cette opération (on admettra que le puits ne se remplit pas) pour le vider complètement.
- 7° Calculez exactement la contenance du seau d'après les données de la fiche documentaire.
- 8° Reprendre l'exercice 6 en tenant compte de la contenance exacte du seau.





L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche d'exercices pour \*\*\*\*



## LE TREUIL DU PUIT

- 1° Vérifiez par le calcul la longueur de la circonférence du tambour du treuil et comparez-la à la longueur notée sur la fiche. Expliquez la différence.
- 2° Combien de fois le câble peut-il s'enrouler autour du tambour ?
- 3° Combien de tours de manivelle faut-il pour remonter le seau immergé sous 20 cm. d'eau, de manière que son bord inférieur soit à 15 cm. au-dessus de la maçonnerie du puits, en avril ? en août ?
- 4° Quelle force faut-il déployer pour remonter le seau plein d'eau :
  - a) Quand il est encore dans l'eau ;
  - b) Quand il est hors de l'eau.Remarque : revoir dans le premier cas la fiche sur le principe d'Archimède.
- 5° Refaire le même calcul en supposant que le bras de la manivelle mesure 10 cm., puis 20 cm. Interprétez les résultats.



## Partie Scolaire

# Notre pédagogie coopérative

## POUR REALISER UN BEAU JOURNAL SCOLAIRE

(suite)

Pour arriver à un résultat satisfaisant, voici l'idée générale qui m'a toujours animé: **dominer mon sujet**, être dans la classe le meilleur imprimeur, le meilleur illustrateur pour, chaque fois que c'est nécessaire, pouvoir donner un conseil, éviter une fausse manœuvre.

Voici maintenant comment nous opérons :  
**LA PRESSE ET LE MATERIEL :**

Comme je le disais plus haut, nous avons une presse automatique C.E.L. ancien modèle, composée comme vous le savez d'un chariot portant la composition et glissant successivement sous le rouleau encreur et le rouleau foleur, ce dernier se relevant au retour. J'ai perfectionné ma presse : pour obtenir un meilleur encrage et plus régulier, j'ai ajouté 2 rouleaux encreurs au premier, j'ai agencé un guide, j'ai modifié le système de relevage du rouleau foleur et je l'ai rendu **réglable**. J'ai encore d'autres améliorations en tête, mais dans son état actuel ma presse me donne entière satisfaction pour le tirage des textes et presque entière satisfaction pour le tirage des lins. Les pages sont régulièrement imprimées et la mise en page est bonne.

Nous disposons, en outre, d'un matériel satisfaisant. Nous possédons une police de 5 kg en corps 10 (à peine suffisante), une demi-police de caractères italiques, corps 10, une police spéciale de majuscules pour titres, corps 20.

Les accessoires ont été achetés en double : 60 composteurs, 20 demi-composteurs, quelques composteurs en corps 12, 14, 20.

Nous avons deux trouses à graver, l'une à 5 outils, l'autre à 4 outils, de marque TIF (les plumes TIF sont bien supérieures aux plumes CEL. — marque allemande introuvable).

Tout notre matériel est contenu dans un meuble, fabriqué par moi pour cet usage exclusif et où chaque accessoire a sa place. Sur le meuble est fixée la presse.

### CHOIX DES TEXTES :

Les textes sont choisis d'après les modalités définies plus haut. Dans chaque journal il y a des textes de première catégorie, puis un texte d'histoire locale. Nous continuons par notre « Trait d'Union » — la page des correspondants — et nous terminons par les nouvelles brèves du mois. Ces nouvelles

brèves sont la partie élastique du journal qui s'allonge ou se rétrécit à volonté selon la place disponible; le plus souvent elles se rétrécissent. Je veille à ce que les rubriques se suivent dans le même ordre et que, dans chaque numéro, on les retrouve à la même place — par analogie avec les vrais journaux d'information.

J'attache une grande importance à ce que la page des correspondants soit développée le plus possible. A ce point de vue je dois remarquer que certains journaux paraissent être animés d'un autre but que le nôtre. On n'y trouve jamais de revue de presse; on ne parle jamais des journaux reçus; le journal paraît se suffire à soi-même. J'estime au contraire que la critique raisonnée des journaux reçus est la partie la plus productive des échanges et que l'on ne devrait pas avoir l'impression, en lisant certains journaux, que leurs auteurs ignorent leurs correspondants et n'ont jamais pris connaissance des revues qui leur ont été adressées.

### COMPOSITION :

Les textes sont écrits au tableau, ou tapés à la machine sur une feuille accrochée au mur; le premier procédé est meilleur mais on n'a pas toujours la place. Lorsqu'on a le temps: heures de plein air, de gymnastique en cas de mauvais temps, d'activités dirigées, une équipe de 9 élèves formant 4 groupes de 2 (ce sont eux qui l'ont voulu) et un chef d'équipe composent chacun un paragraphe ou deux s'ils sont courts.

Les élèves travaillent librement: l'un prend les caractères dans la casse, compose les mots et les donne à son coéquipier qui les met dans le composteur, les sépare par des blancs. La page de notre journal, non compris l'entête, compte normalement 30 lignes de texte serré, les composteurs se touchent.

Au début de l'année j'ai imposé les règles que j'estime indispensables, commencer chaque paragraphe par un blanc carré, mettre un blanc mince après une virgule ou un point, couper un mot en fin de ligne entre deux syllabes et mettre un trait d'union, veiller à ce que la longueur des lignes soit la même dans chaque composteur, ou sinon espacer les mots, etc... Ces habitudes sont rapidement prises. Ce qui subsiste le plus longtemps sont les fautes d'orthographe, surtout les fautes d'accents, mais ces erreurs sont décelables par la glace et corrigée par le chef d'équipe, choisi parmi les plus sérieux.

Au fur et à mesure que les lignes sont composées, le chef d'équipe les regarde séparé-



ment à la glace, corrige les fautes et nivelle. Puis il les rassemble par paragraphes. Auparavant il a changé la pagination de l'entête qui reste toujours composé. Lorsque le texte est entièrement composé ou lorsqu'il n'y a plus de caractères, les élèves regagnent leur place. La composition est d'ailleurs très vivement faite.

Le chef d'équipe a fini presque en même temps, il monte la composition sur la presse. Il met les interlignes nécessaires, un ornement si le texte est fini ; s'il s'agit d'un nouveau texte, il a composé le titre en majuscules spéciales.

C'est le moment où j'ai à intervenir. Je jette un coup d'œil à la composition, modifie son arrangement, s'il y a lieu. Si j'ai le temps, je relis le texte à la glace et indique les corrections à faire — elles sont rares.

Si je n'ai pas le temps, on tire une première feuille et le chef d'équipe me l'apporte. Je vérifie, souligne les fautes et le chef d'équipe corrige. **Le texte doit être absolument sans faute d'orthographe.** S'il y a des fautes de nivellement, ce sont des caractères qui dépassent, je corrige moi-même sur la presse. Avec une interligne en bois, de 12 points, je renforce tous les indociles qui rompent l'alignement. u

#### TIRAGE :

Le texte est alors prêt à être tiré. Les rouleaux encreurs qui restent encrés toute l'année sans être lavés — à l'encre noire seulement, les autres encres sèchent trop vite — sont mis en place. On encre la plaque ; il faut encre **peu et souvent**. Pour bien faire, nous encrons deux fois en cours de tirage, une fois au début, une fois à mitirage. L'encrage des linos doit être beaucoup plus abondant ; d'où la difficulté de tirer en même temps texte et lino.

Pour tirer j'emploie 4 élèves, dont le chef d'équipe qui tourne la presse et veille à l'encrage ; l'un met les feuilles sur la plaque, l'autre enlève les feuilles, les met sur les buvards, placés à mesure par le quatrième. Les élèves qui procèdent au tirage doivent avoir les mains parfaitement propres. Ainsi conçu, le tirage de nos 50 feuilles demande quelques minutes. L'essentiel, c'est que les mouvements soient parfaitement réglés.

Ceci fait, le chef d'équipe enlève la composition et la passe au laveur. Les caractères doivent être **parfaitement lavés** — avec peu d'essence — et au début je veille à ce que le travail soit bien fait.

#### DÉCOMPOSITION :

Il ne reste plus qu'à décomposer. Cette opération est très importante et c'est une de celles qui seraient les plus négligées si l'on n'y veillait. **Il faut exiger** des enfants qu'ils décomposent mot par mot et que les caractères soient mis très exactement à leur place. Si cette précaution n'est pas prise, les caractères se mélangent et bientôt le tra-

vail de composition deviendra impossible, ou tout au moins très lent.

En opérant de cette façon, on obtient un journal propre, bien imprimé, parfaitement lisible.

Mais le journal, pour être vraiment complet, doit être illustré et là les difficultés commencent.

#### ILLUSTRATION :

Notre journal est illustré avec des linos. J'ai étudié les différentes techniques d'illustration du journal scolaire et je dois dire qu'aucune ne me donne satisfaction. Les procédés sont très nombreux mais aucun ne permet la reproduction intégrale et commode de dessins d'enfants. Il est possible que le limographe ou le nardigrapher donnent certains résultats ; mais je suis partisan du journal **tout imprimé** ; c'est pourquoi je me suis arrêté à la linogravure.

J'ai acheté et consciencieusement étudié la brochure de Berger (à l'époque il n'y avait qu'elle) et j'ai gravé mon premier lino. Je vous assure que le résultat a été surprenant et remarquez qu'il s'agissait d'une copie de bois. Le résultat a été surprenant mais n'a pas été agréable : ce que j'avais obtenu ne ressemblait à rien. J'ai compris que j'avais été trop ambitieux et que je devais d'abord **apprendre à dessiner**, puis ensuite à graver.

Ceci se passait en 1938.

Sans être bien fort, j'ai appris depuis quelques petites choses. On ne doit graver qu'un dessin préalablement mis au point, c'est-à-dire réduit à l'essentiel, sans détails inutiles, avec des oppositions de noir et de blanc. Il faut se limiter à des objets simples, tout au moins au début. Il faut apprendre à graver, c'est-à-dire à tenir sa gouge convenablement, à la conduire d'aplomb, il faut apprendre à tracer une ligne nette. Au début, je crois qu'on pourrait se contenter de graver des objets en ombres chinoises.

Et il faut pouvoir donner à l'enfant, qui voudrait bien faire mais qui ne sait pas s'y prendre, les conseils opportuns. A cela il n'y a qu'une solution, le maître doit savoir graver ; il doit, comme ailleurs, **pouvoir servir de modèle**. J'ai toujours constaté que l'enfant admirait les gravures bien faites ; il est lui-même capable d'en faire d'aussi bien, mais **il faut lui apprendre**. Certains élèves bien doués réussissent des linos qui étonnent. En 1939, j'ai eu un élève qui m'a fait de petits chefs-d'œuvre. Et j'admiraient la patience de cet enfant, par ailleurs turbulent, qui passait des heures à figurer son travail.

Je dois ici répondre à une question qui m'a été posée : Qui illustrait cette année notre journal ? Dans l'ensemble, c'est moi. J'ai fait passer un certain nombre de linos d'avant guerre, la plupart de l'enfant dont je parlais plus haut. Mais tous les linos nouveaux ont été gravés par moi-même. Il y a à cela deux raisons péremptoires : d'a-



bord nous manquions d'argent, et surtout, il m'a été impossible, malgré plusieurs commandes, d'obtenir le plus petit dm2 de lino. Je dois donc ménager le peu de lino que j'ai. Or, on ne peut entraîner un enfant à la linogravure que par la pratique et on ne doit pas avoir peur de lui faire refaire plusieurs fois un lino raté ; c'est en gravant qu'on devient graveur. Nous n'en avons pas, cette année, la possibilité. J'espère que la prochaine année scolaire sera plus favorable.

Je ne vois d'ailleurs que des avantages à ce que le maître, s'il s'intéresse à la linogravure, passe dans le journal un lino de lui, en hors texte ; les enfants ne s'en plaindront pas.

#### EXPÉDITION :

Vous concevez qu'après avoir pris tant de soin pour obtenir un résultat aussi parfait que possible, nous ne tenions pas à ce que le service des Postes nous l'abîme ; c'est pourquoi nous avons décidé d'envoyer notre journal non sous bande, mais sous une enveloppe qui le protège entièrement. Nous espérons qu'ainsi ils arrivent à nos correspondants en excellent état, et non chiffonnés comme certains qui nous sont adressés.

#### CONCLUSION :

Le secret de la réussite de notre journal tient donc dans ces deux mots : **soin** et **méthode**.

Certains correspondants nous ont parfois félicité ; leurs compliments nous ont fait plaisir, mais nous avons toujours pensé qu'ils exagéraient.

Un autre résultat appréciable, c'est que nous avons intéressé à notre mouvement la population de Prailles, pourtant assez amorphe.

Nous avons intéressé quelques collègues à qui j'ai fait le service de notre journal et qui paraissent vouloir pratiquer nos techniques.

Le soin apporté à notre journal a fait que nous avons obtenu sans difficultés de la part du service des P.T.T. le tarif Périodiques, ce qui représente un gain appréciable.

Nous avons intéressé aussi, ce qui est important, les autorités scolaires qui ont vu que le journal scolaire était autre chose qu'un passe-temps et qu'une mode et qu'on pouvait en faire un instrument d'éducation de premier ordre.

Voici en gros l'essentiel de nos procédés. Je m'aperçois qu'il y a peut-être un peu de désordre dans mon exposé. Mais je me suis efforcé d'être clair, sincère et objectif. Mes méthodes sont peut-être un peu personnelles, mais, j'ai, en commun avec tous les « imprimeurs », la volonté de lutter contre la routine et le désir de faire des enfants qui nous sont confiés, les « hommes » de demain.

A. MAGNERON,

Instituteur à Prailles (Deux-Sèvres).

#### AVEC LES PETITS

### NAISSANCE DU THEATRE

Le 2 octobre, début d'après-midi, dans ma classe qui compte 6 élèves au C.P., 4 de 5 à 6 ans, le reste de 3 à 4 ans... J'en ai 4 nouveaux à acclimater et à consoler. Pour les calmer, je m'assieds sur le coin d'une petite table en posant à terre le gros Daniel qui vient de pleurer et qui s'accroche à moi. Je chante donc « **Mon petit Agneau** » de Dalcroze que me réclament les anciens. De surprise, Daniel consent à se laisser tomber sur une petite chaise, auprès de moi.

La chanson terminée, Nicole (8 ans), s'écrie : « Oh ! M'dame ! Une fois, quand j'étais petite, je venais à l'école, je n'avais pas vu notre petit « gadot » (chevreau) : il m'avait suivi jusqu'à la porte de l'école. Il « tutait » mon tablier. Il voulait rentrer, et Mlle Laurent (la maîtresse d'alors) avait ri. Je l'ai « remmené » parce qu'il ne voulait pas s'en retourner. »

Intérêt presque général. L'histoire est tentante, et, depuis le stage de Cannes, j'ai trop envie d'essayer le théâtre avec les petits. Le moment n'est-il pas mal choisi dans le désordre de la rentrée ? Tant pis ! Le sort en est jeté.

— Qu'elle est belle, ton histoire, Nicole. Si on la jouait comme au théâtre ? (Dans notre village wallon, les adultes font du théâtre).

Cri général : — Oh ! oui ! Madame !

— Qui est-ce qui fait Nicole ? C'est toi, Nicole ?

— Oui !

— Et le gadot ?

Jeannot est déjà à quatre pattes et tête le tablier.

— Et la maîtresse ?

Colette (6 ans) bondit, mais reste muette dans son rôle. Claudette (7 ans) la remplace.

Le jeu s'engage avec une intensité de vie incroyable parmi tous, sauf quelques tout-petits qui regardent et rient sans comprendre ce qui arrive. Un nouveau provoque même un « incident » : il voit Jeannot à quatre pattes accroché à Nicole. De joie, croyant à une bonne partie, il saute sur son dos. Jeannot est furieux. Désaveu général et sévère. Le petit se rassied, de mauvais gré.

— Oh ! Madame ! on la jouera pour de vrai, mais il ne faut pas le dire aux autres. (Ils pensent à la fête de Noël.)

Le drame continue. Claudette, les poings sur les hanches, clame : « Tu commences à m'énerver avec ton gadot ! On ne peut pas travailler ici »..., pendant que le gadot, derrière une porte imaginaire, bêle à tue-tête et cogne, cogne sans arrêt. Elle ouvre la porte pour le chasser. Il s'introduit alors



dans la classe et se glisse sous les tables qu'il soulève avec son dos. Tout le monde rit, après avoir dit en chœur : « Oh ! la belle petite bête ! »

Les projets jaillissent : Nicole aura un sac d'école, la maîtresse des lunettes, et le gadot des cornes. (« Et une queue ! » nous crie Jeannot qui m'entend dicter mon article.)

Sur ma proposition, les plus grands viennent ensuite au tableau où je vais écrire la belle histoire. Nous cherchons le titre. Claudette suggère : « Le petit gadot ». Je fais alors observer : « Nos camarades (nos correspondants) ne comprendront pas. » On accepte donc tout naturellement d'écrire « chevreau » pour « gadot ».

Nicole fait remarquer : « Je l'appelais Uguet ». Voilà le titre trouvé : **Uguet, le petit chevreau.**

Et voici le texte composé en commun aussitôt :

*Nicole vient  
à l'école. ..  
Uguet la suit  
jusqu'à l'école.  
Il tète son tablier.  
La maîtresse crie :  
Qu'est-ce que  
c'est ?  
Bê ! bê ! bê !  
Les enfants orient :  
Oh ! la belle  
petite bête !  
Bê ! bê ! bê !  
La maîtresse crie :  
Allez ! va-t'en !  
Nicole remmène Uguet  
à la maison.*

Chez les plus grands, l'enthousiasme n'a pas faibli, mais, naturellement, les petits ont été un peu abandonnés, et il y a du tumulte.

Ça ne fait rien : le « chef d'œuvre » est né ; il fallait le saisir au vol.

Nicole enchaîne : « Quand on l'a tué, je n'ai su manger. Je n'en ai pas voulu, j'avais trop mal au cœur.

Je n'insiste pas, mais je sais qu'un jour Nicole reparlera de la mort de son camarade que l'école vient d'adopter avec tant d'amitié.

Et, ce jour-là, peut-être écrivons-nous la suite de la belle « Histoire du petit chevreau que Nicole n'a pas voulu manger ».

Je propose d'imprimer aussi l'histoire d'Uguet sur album. On ne sait pas très bien ce que cela signifie, mais le jour de l'impression, c'est un émerveillement de voir le beau texte rouge sur cette première page d'un grand album au papier immaculé.

Même en lecture, c'est vraiment le 100 % cher à Freinet. Je suis étonné de voir jusqu'à quel point les enfants sont empoignés

par le texte. Il faut entendre la « lecture expressive », surtout pour dire : « Bê ! bê ! — Oh ! la belle petite bête ! — Allez ! va-t-en ! »

Les tout-petits se sont choisis deux phrases qu'on leur a tirées à part. C'était comique de les entendre bêler ensemble devant leurs cartons découpés.

Deux jours après, l'intérêt est loin d'être éteint. On me demande de jouer *Le petit chevreau* dans la cour, pendant la récréation. Nous transportons tables et chaises. Nicole s'habille et prend un cartable. J'ai apporté des lunettes sans verres à Claudette.

Pendant que Nicole sort de sa maison sans voir le gadot qui sautille derrière elle, j'écoute Claudette qui passe en revue ses élèves : « 2 et 2 ? - 4. — 4 et 4 ? - 8. » (Je n'interroge pourtant jamais de cette façon). Nicole frappe à la porte. La maîtresse ouvre : « Bonjour, M'dame ! — Dépêche-toi t'es en retard, montre ton cahier. »

Dehors, le chevreau bêle et cogne.

Anne-Marie innove aussi, avec Dédé, sa petite sœur de quatre ans : « M'dame ? j'peux conduire ma petite sœur au cabinet ? » Comme elle entr'ouvre la porte, le chevreau bondit sous les tables.

Le chœur, aussitôt : « Oh ! la belle petite bête ! » — Charivari. La maîtresse exaspérée s'en prend à Anne-Marie :

— C'est d'ta faute !

— Il fallait bien que je conduise ma petite sœur !

Alors, le chevreau la cogne. Elle hurle : « Oh ! M'dame ! »

Le chevreau cogne la maîtresse. Alors, j'entends Claudette débordée qui s'écrie :

— Mais, c'est la révolution !

\*\*

Au moment de la lecture du texte, contrairement à leur habitude, les enfants s'inquiètent déjà de l'illustration. Nicole, qui peint spontanément et avec beaucoup de fraîcheur maisons, fleurs, arbres, lune et étoiles, découvre qu'elle n'a pas de chevreau dans son répertoire graphique. La saison des chevreux est passée, nous ne pouvons donc pas aller en voir un, afin qu'un dessinateur crée celui de Nicole. Mes petits me supplient d'en dessiner un, et, naturellement, j'obéis, le faisant tout noir avec les pattes blanches, comme l'a décrit Nicole.

Un de ces soirs, je chercherai des dessins de chevreux et je tirerai de la réserve aux contes les silhouettes des sept biquets pour leur en raconter l'histoire.

Et c'est par des exemples comme celui-ci que l'on comprend quelle est la part de la maîtresse et quelle est la part de l'enfant dans l'expression spontanée, telle que l'entend Elise.

Edith LALLEMAND.



# Une journée de classe à l'Ecole de Cherré (M.-et-L.)

VEILLON, Instituteur

Le travail de la journée sera centré sur la belle poésie suivante :

## LA FILEUSE

Tourne, petit rouet de bois.  
Chantonne comme une voix  
D'enfant, FUSEAU VERNI  
PRENDS CE QU'ON TE CONFIE.  
Enroule-toi, blanche laine.  
Tu feras des chaussettes.  
Tourne, petit rouet de bois,  
Chantonne comme une voix.

Femme, saisis la poignée  
Et, vite, fais-le rouler  
Ce joli petit rouet  
Qui se met à tourner.  
Prends la laine de ce paquet,  
Fais une quenouillée.  
Femme, saisis la poignée  
Et, vite, fais-le rouler !

Client, venez, venez,  
Votre laine est filée  
Allons, venez bientôt !  
Empoignez ce beau lot !  
Eh bien ! Vous l'admirez  
Cette balotte apprêtée.  
Clients, venez, venez,  
Votre laine est filée.

Petit rouet, tourne longtemps,  
File bien la laine pendant  
Que le fuseau roulera  
Chantonnera et filera.  
Braves clients, apportez  
La belle laine blanche. Venez.  
Rouet, fuseau, vite filez.

Albert BÉCHU (11 ans).

## MERCREDI 13 MARS

Texte d'Etude : « LA FILEUSE », poésie d'Albert Béchu (11 ans)

— C. M. —

— C.E.P. —

9 h. - 9 h. 30 :

**GRAMMAIRE** : Subordonnées à un mode personnel.

Gabet, p. 74 et 75.

Analysez les phrases soulignées du texte d'Albert Béchu.

Les deux premières phrases.

Les quatre phrases soulignées.

9 h. 30 - 10 h. 30 :

**ORTHOGRAPHE** : Une araignée géomètre.

Questions : 4 et 5 ci-contre

10 h. 30 - 10 h. 40 : Récréation

10 h. 40 - 11 h. 15 :

**TEXTE LIBRE**. Equipe Loyant.

**EXERCICE D'OBSERVATION**

libre : Equipes Béchu, Girardeau.

11 h. 15 - 12 h. :

**LECTURE** : Le vieux paysan.

Emile Verhaeren.

Aimons à lire. p. 95.

14 h. - 14 h. 30 :

**HISTOIRE** : La II<sup>e</sup> République, — de

février aux Journées de Juin 1848.

Baron, p. 359.

14 h. 30 - 15 h. 30 :

**CALCUL**. — Règle de trois : simplification d'un quotient.

Quel est le prix de 25 pelotes ?

1<sup>o</sup> A : Une fileuse file 25 pelotes de

laine ; le prix d'une pelote est de 95 fr.

Quel est le prix de 25 pelotes ?

(Gisèle Derouet, 9 ans.)

Nouveau C.E.P. tome I, p. 45.

**Questions** :

1. — Expliquez le sens des mots : insomnie, chevet, satiété, imposé.
2. — Justifiez l'emploi de l'imparfait dans la dictée.
3. — Justifiez l'orthographe de : « ... le ventre en gousse d'ail barré d'une croix. » Remplacez la préposition **en** par une expression synonyme (comme **une**).
4. — Analyse grammaticale : jour (chassait le jour), mère, lente, qu, ventre
5. — Relevez dans la dictée les mots ou expressions qui en justifient le titre et dites en quoi ils le justifient.

**C.E.P.** :

Une fileuse doit filer 15 livres de laine, elle en file une livre par jour. Combien mettra-t-elle de jours ?

Combien mettra-t-elle de semaines, sachant qu'elle se repose 2 jours par semaine ?

La laine est vendue 100 fr. la livre. Quel est le prix ?



2<sup>e</sup> A : Une fileuse file une pelote de laine dans sa journée. La laine est de 19 cm<sup>3</sup>, elle pèse 150 gr. Quel est le poids spécifique de la laine ?

(Gouffier Marcel, 10 ans).

15 h. 30 - 16 h. : Education physique.

16 h. - 17 h. :

IMPRIMERIE et illustration du texte libre, pour vendredi.

La fileuse prend 60 fr. par jour. Prix d'un kg ?

(Jeannine Durand, 13 ans.)

Bourses :

Mme Carquet file 125 gr. de laine. Le poids spécifique de la laine est de 0 kg. 035 par dm<sup>3</sup>. Quel est le volume de la laine ?

La fileuse vend la laine 350 fr. le kg. Elle fait une remise totale de 10 fr. Combien Mme Béchu paiera-t-elle ?

Sur la somme reçue, combien Mme Carquet pourra-t-elle vivre de jours, sachant qu'elle dépense 25 fr. par jour pour sa nourriture. (Paul Loyant, 11 ans.)

Une femme porte chez une fileuse 3 kg,5 de laine pour la filer et lui faire des gilets. Le volume est 102 dm<sup>3</sup>. Quel est le poids spécifique de la laine ? En la filant elle perd le 1/10<sup>e</sup> de son poids primitif. La laine filée est mise en peotons de 150 gr. Combien y a-t-il de pelotes. Les gilets pèsent 500 gr. et sont vendus 210 fr. l'un. La laine filée est vendue 200 fr. le kg. Recettes ? (Albert Béchu, 11 ans.)

## Avec les tout-petits

Je suis tout à fait d'accord avec L. Mawet (et par suite avec Lallemand) lorsqu'elle affirme : « Il suffit que les enfants mènent en casse une vie active normale entièrement motivée, sans aucun artifice pour que les enfants sachent compter ». On ne peut que regretter l'étroitesse des locaux scolaires, l'absence de cour ou de préau utilisable, l'absence de jardin scolaire proche, toutes conditions de vie qui limitent forcément cette activité. D'accord aussi pour reconnaître qu'il n'est pas nécessaire de savoir parfaitement lire pour déchiffrer des énoncés de petits problèmes se rapportant au texte libre et même pour rédiger une phrase courante : les expressions courantes : **combien, il y a, coûte, reste, etc.**, s'apprennent vite, globalement, comme des mots quelconques de lecture.

Le matériel global utilisé par Lallemand pour l'acquisition du calcul mécanique est intéressant justement parce qu'il **globalise**. Je rappelle aussi que l'enfant possède lui-même un matériel naturel, lui permettant de globaliser et d'agir pour compter et que plus est, matériel facilement transportable : ce sont ses **doigts** ! Il ne s'agit pas, bien sûr, de compter sur les doigts d'un geste élégant : 1 - 2 - 3 - 4 - 5 - 6 - 7... etc., en posant successivement chacun des doigts sur les lèvres. (J'en ai vu beaucoup d'élèves de ce genre... hélas !) Mais, habituez l'enfant à reconnaître les images des doigts qui repré-

sentent les nombres : I II III IIII etc., et alors les opérations sur ces nombres deviennent très faciles ; dès le plus jeune âge : 5 ans par exemple, comme dans la plupart de nos classes de village, l'enfant ajoute ou retranche avec ses doigts et le résultat lui est donné par l'image dernière réalisée ; il ne détaille jamais ; par exemple 5 p - 2 p, il montre 5 doigts puis en cache deux et l'image du groupe de 3 doigts lui donne instantanément le résultat 3 sans qu'il soit obligé de compter : 1 - 2 - 3. Les opérations ne sont pas plus difficiles avec les nombres de 5 à 10.

Et au-dessus de 10 ? Cela n'est pas plus compliqué. Notre classe n'est pas une école traditionnelle où chacun travaille dans un cercle fermé. Chaque enfant possède une dizaine de doigts et l'on se groupe à 2 pour réaliser les combinaisons de nombres qui dépassent 10 : avec leurs deux paires de mains, nos 2 enfants peuvent réaliser toutes les opérations inscrites dans toutes les tables d'addition ; c'est pourquoi nous reléguons au grenier toutes ces tables désuètes sur lesquelles pâlissaient nos enfants dépourvus de mémoire. Ajoutons qu'avec le jeu des mains, l'enfant comprend très vite tous les rapports entre les 3 nombres composant une somme : 3 - 4 et 7 par ex. et que, par conséquent, il n'y a pas pour lui non plus de tables de soustraction. De plus, quand, par l'usage répété des mains, il possède



bien l'image de chaque nombre réalisée par des groupes de doigts, il peut se passer du voisin : seul, il réalise et voit les combinaisons possibles, par ex. 8 et 7 : il réalise 8 doigts, voit le nombre de doigts inutilisés : 2 et dans son esprit se forme l'image des doigts manquants pour compléter à 7, soit 5 ; et il conclut de lui-même :  $8 + 7 = 15$ .

Enfin, concurremment avec l'usage de ses doigts, il s'habitue à grouper par 2 à l'aide d'un autre matériel, très pratique aussi ; ceci surtout pour lui permettre de concrétiser les nombres jusqu'à 100 - 200 ou 300 et voir les relations qui existent entre l'écriture du nombre et son image : pour cela nous utilisons des boules de cotillon de toutes couleurs : préparez ou faites préparer par vos enfants dix boules isolées garnies chacune d'une anse de fil pour les accrocher ; faites enfiler en ligne des dizaines de boules les unes unicolores et d'autres où les boules seront groupées par 2 à l'aide des couleurs ; chaque dizaine aura aussi une anse de fil pour l'accrocher ; enfin un ou 2 ou 3 colliers de 100 boules avec les dizaines différenciées par des couleurs.

Et vos enfants pourront réaliser facilement des nombres en enfilant certaines, dizaines, unités dans une règle qui les groupera par exemple et que l'on peut facilement suspendre au mur ou au tableau entre deux clous : ainsi il comptera ses 34 boules et les passera dans la règle ; l'écriture du nombre viendra naturellement. J'ajoute que l'usage des dizaines et certaines ne se prolonge généralement pas longtemps. L'enfant saisit vite dans l'ensemble et ce sont surtout les moins doués d'un sens mathématique qui y auront recours.

Voilà de modestes suggestions. J'ajoute que j'utilise le fichier Washburne et que j'attends avec impatience la sortie du fichier addition-soustraction.

—A qui le tour ?

Suzanne DAVIAULT.

## FICHES DE CALCUL

Nous donnons dans notre E.S.C., en spécimen, une série de 5 fiches de calcul établie par notre Commission de calcul que dirige notre ami Husson, Directeur de l'E.N. de Charleville. Cette série de fiches et les suivantes seront publiées régulièrement sur carton dans nos livraisons mensuelles.

Ce spécimen permettra de se rendre compte des qualités pédagogiques exceptionnelles de cette innovation.

## Les Ecoles à classe unique à faible effectif

Nous nous sommes beaucoup occupés déjà des Ecoles à classe unique et la Commission qui en a la spécialité travaille, sous la direction de notre ami Ferlet, à la mise au point des questions essentielles.

Mais il est une catégorie de ces écoles où les problèmes sont encore plus délicats et complexes, et ces écoles étoient toujours à des débutants que nul n'aide à surmonter les difficultés : faible effectif, isolement, manque de fonds, locaux défectueux.

La question est bien posée par deux jeunes instituteurs, nos camarades Boissel (Ardèche), fils de notre vieil ami Boissel, un de nos premiers adhérents.

*On vous demande des emplois du temps ; vous donnez le vôtre qui est celui de ce que j'appellerai l'école nouvelle intégrale. Dans le n° 2, vous revenez sur l'organisation et le mobilier idéal, mais vous ne dites pas ce qu'on peut tout de même faire dans une classe de 3,5x5,5 avec les vieilles tables-bancs à six places. Et vous dites : adaptez-le en tenant compte des exigences locales. Je crois que c'est justement ces modalités d'adaptation que les jeunes vous demandent. Je sais par expérience comme il est difficile de faire entrer les techniques d'éducation nouvelle dans les cases de l'emploi du temps et surtout dans ce que les inspecteurs veulent voir au bas : les horaires, officiel et appliqué, pour chaque matière. Je crois qu'il faudrait, pour les jeunes, beaucoup d'exemples d'emplois du temps intermédiaires, en usage chez ceux que j'appellerai les anciens débutants. Exemple : l'emploi du temps paru dans le n° 2. A titre d'exemple, voici ce que j'ai fait et que je recommande à ceux qui sont effarouchés par votre « absolutisme » :*

*Jusqu'à l'année dernière, j'ai essayé tout ce qui était à ma portée comme méthodes actives, sauf l'imprimerie à l'école et le journal scolaire. Car j'estime que ceci, c'est le grand saut. Cela a duré trois ans : l'évolution a été retardée par un changement de poste, mais il faut prévoir que c'est un cas fréquent chez les jeunes. J'ai donc fait des classes-promenades, avec panneaux d'affichages des comptes rendus, une enquête d'histoire locale, des comptes rendus d'une, deux ou trois lectures historiques ou géographiques sur un sujet donné, quelquefois par équipes de deux (comptes rendus transformés ensuite en petites conférences d'élèves), des textes libres d'une façon occasionnelle pendant l'heure de rédaction (en provenant les élèves), un journal mural. Tout ceci en activités dirigées, sans rien changer à mon emploi du temps scolaire. J'avais simplement mis le mercredi après-midi : activités dirigées, éducation physique et chant*



pour disposer d'une après-midi entière en classe-promenade. L'année dernière, en fin d'année, j'ai fait plus souvent des textes libres et j'ai commencé à imprimer, d'abord une monographie du hameau, puis des textes libres choisis. J'ai ainsi pu m'apercevoir en juillet que je ne pourrais pas imprimer tous les jours de la classe que j'ai (13 élèves dont 9 seulement impriment : du C.E. au C.F.E.). Cette année seulement, j'ai un peu transformé l'emploi du temps : le mardi matin, avant la récréation, j'avais vocabulaire et lecture ; j'ai mis : lecture, choix et mise au point du texte libre, vocabulaire sur le texte, un exercice en commun, puis une équipe imprime, l'autre continue d'autres exercices. L'après-midi, en rédaction, une équipe achève d'imprimer, l'autre corrige, relève et illustre sur un cahier de rédactions libres les textes non choisis. Le samedi, au lieu de : correction de la rédaction et construction de phrases, j'ai mis : lecture, choix et mise au point du texte, puis imprimerie par une équipe, tandis que l'autre corrige, relève et illustre à son tour ses textes. L'imprimerie s'achève le soir en travail manuel. C'est peu comme changements et pourtant ce n'est plus la même atmosphère et je crois que ce serait suffisant pour encourager un jeune. Evidemment, je continue à faire des leçons d'histoire, géographie, sciences et à donner des problèmes sur le livre en calcul, ainsi que des exercices de grammaire livresques. Mais patience, cela viendra ! Cette année, j'ai décidé de m'attacher surtout au français (en grammaire, je me sers aussi souvent que possible des textes imprimés).

Parmi les débutants, plusieurs vous ont demandé (et j'en connais d'autres) s'ils ne pourraient pas commencer les échanges avec moins de sept classes. Déjà, les demi-équipes de quatre classes pourront rendre service. Mais il y a encore des classes uniques à faible effectif, qui débutent avec le journal manuscrit, et pour qui c'est encore trop. J'entendais à la conférence pédagogique, quelques réflexions : écoles de hameau : 5 élèves dont 1 seul sait lire, ou 8 élèves dont 4 petits ou arriérés ou : 6 élèves dont 1 ou 2 grands. Ces collègues, qui n'espèrent rester qu'un an dans le poste, ne tenteront jamais rien. Et pourtant, je leur dis que des expériences, même limitées, leur seraient utiles, plus tard, quand ils seront un peu plus fixés dans un meilleur poste. Pour ceux-là, il faudrait prévoir une seule classe. Si Alziary reçoit plusieurs demandes de débutants du même genre, il serait facile de les mettre en rapport. Encore faudrait-il l'annoncer dans « L'Éducateur ».

Dans le numéro 2, vous développez le système des équipes de 8 ; c'est l'idéal, mais il ne faut pas vouloir le tout ou rien. Si un débutant ne se sent capable que d'avoir un correspondant régulier sans correspondants mensuels, il ne faut pas le rabrouer : c'est mieux que rien.

Nous donnerons, certes, des exemples de ce

qu'on peut faire dans une telle classe déshéritée pour s'orienter vers l'École Moderne. Mais nous tenons aussi à répéter à nos jeunes camarades qu'il ne faut pas qu'ils comptent moderniser leur enseignement sans argent, sans amélioration des locaux et du matériel, sans possibilité d'achat des outils éprouvés. Pourquoi ces écoles n'auraient-elles pas leur budget comme les autres écoles de France ? N'ont-elles pas des instituteurs payés au même tarif ? Pourquoi ces écoles à faible effectif ne possèderaient-elles pas une imprimerie, un fichier, des brochures de travail. Nous ne tenons pas à prendre figure de ces médecins à la petite semaine qui démontreront aux jeunes que s'ils ne modernisent pas leur petite classe, c'est de leur faute. Et nous répétons bien : montrons toujours l'importance primordiale du matériel et des techniques dans la modernisation de nos classes. Si les conditions sont telles que nous ne puissions y prétendre d'emblée, nous ferons ce que nous pourrons, certes, mais en sachant que ce n'est qu'un pis-aller et qu'il nous faudra accéder un jour aux vraies solutions.

\*\*

Nous recevons en même temps d'Elise Boissel la lettre suivante :

Je voudrais ajouter un mot au sujet de L'Éducateur. Je le trouve très intéressant, mais... comment dire... un peu « intimidant » pour des débutants qui n'ont jamais entendu parler auparavant d'éducation nouvelle et qui se trouvent de plus en possession de moyens matériels plus que modestes. C'est, en effet, très intéressant de lire des comptes rendus de maîtres qui pratiquent depuis plusieurs années les méthodes de l'École Moderne et les résultats obtenus... mais c'est un peu déprimant aussi lorsqu'on compare avec sa pauvre classe actuelle ; on a l'impression qu'il existe entre les deux un fossé qu'on ne sait trop comment franchir ; pour ma part, si je commence à mettre en pratique cette année dans ma classe certaines méthodes de pédagogie nouvelle, c'est surtout grâce à la brochure de Lentaing, « Comment démarrer ». Ceci pour dire que je souhaiterais — et d'autres peut-être avec moi — trouver dans L'Éducateur davantage de conseils aux jeunes, aux non initiés, permettant de passer progressivement d'une manière d'enseigner à l'autre, des réalisations faites justement pour les débutants, et à la portée de tous.

Je voudrais parler aussi des classes de faible effectif comme il en existe des quantités dans les hameaux (pour ma part, j'ai une classe unique de 12 élèves, avec cinq seulement capables d'imprimer) et combien n'ont même pas dix élèves de 4 à 14 ans ?

L'imprimerie peut-elle être utilisée dans ces classes-là, lorsqu'il est à peu près impossible de former plus d'une équipe ? Et dans ce cas,



si l'on doit renoncer à l'imprimerie, doit-on renoncer du même coup à toute mise en pratique d'Education Nouvelle ? Il me semble que vous insistez trop sur le fait qu'Education Nouvelle et Imprimerie sont inséparables l'une de l'autre et qu'on ne peut commencer l'une sans l'autre. Pour ma part, je trouve qu'il est bien préférable de commencer l'une avant l'autre. Je débute, cette année, avec un journal manuscrit à trois exemplaires seulement : un pour la classe et deux pour échanger avec d'autres écoles. Evidemment, j'en sens l'insuffisance et je ne tarderai pas à faire un journal photocopié pour que chaque élève ait au moins le sien et pour permettre plus d'échanges ; mais cela m'a permis d'abord de tâtonner plus à l'aise, de voir les fautes et les faiblesses (sans les multiplier à 90 exemplaires !), d'entraîner mes élèves sans trop les dérouter ; et enfin, je trouve bon que, pour le maître comme pour les élèves, la nécessité d'un plus fort tirage se fasse sentir d'elle-même.

J'ai l'impression aussi (mais je ne sais si j'ai raison, car je n'ai pas l'expérience) que pour des classes à faible effectif comme la mienne, la photocopie serait préférable à l'imprimerie parce qu'elle permet d'aller plus vite, avec un plus petit nombre d'élèves. Evidemment, les épreuves sont moins nettes, le tirage plus réduit ; mais là aussi je voudrais que L'Éducateur ne propose pas seulement et dès le début des équipes de correspondance de huit classes. Croyez-vous qu'il n'est pas un peu décourageant lorsqu'on a cinq élèves capables de composer des textes et d'imprimer de parler « d'un journal mensuel normal d'une quinzaine de pages » et de « 90 exemplaires » du même texte ? Il faut que j'ajoute que ce sont les élèves qui paient toutes leurs fournitures et ne demandent que le strict nécessaire (ça a été une bonne occasion pour supprimer pas mal de manuels, mais c'est un grand inconvénient au sujet de la dépense du papier).

Nous n'ajouterons que quelques mots de précision :

Notre revue *L'Éducateur* doit tenir compte qu'il s'adresse à des catégories diverses de lecteurs. Il doit s'occuper des maîtres déshérités qui débutent dans les classes à faible effectif, mais il doit penser aussi à ceux qui ont dépassé l'ère du démarrage. Ce que nous pouvons faire par contre, c'est de continuer l'étude de ces questions spéciales dans nos commissions et publier en fin d'année une brochure qui donnera toutes les explications attendues. C'est ainsi que nous pensons faire aussi pour les écoles de villes pour lesquelles la commission harmonise les expériences en cours dont elle consignera les conclusions dans une brochure en fin d'année.

L'imprimerie peut parfaitement être employée dans une petite classe de douze élèves. Seulement il ne faut pas prétendre y travailler exactement comme dans une classe plus homogène

de trente élèves. Seule entre en ligne de compte la question prix.

Je n'ai jamais dit qu'éducation nouvelle et imprimerie sont inséparables l'une de l'autre et qu'on ne peut commencer l'une sans l'autre. J'ai toujours dit que prétendre à cette modernisation sans outil nouveau c'est risquer de graves désillusions, et qu'il est certains outils, certaines techniques qui ont prouvé leur éminence sur la voie de l'éducation nouvelle. L'imprimerie à l'école et les échanges interscolaires sont incontestablement parmi les techniques qui suscitent le plus d'enthousiasme et qui apportent le plus de satisfaction.

Vous avez beau faire : un journal manuscrit n'a pas les vertus du journal. La photocopie non plus — même si on pouvait se la procurer — ne peut se comparer à l'imprimerie. Le texte imprimé a une majesté, une valeur imposante en définitive qui donnent à vos classes un nouveau dynamisme.

Ne disons pas que, dans certaines circonstances, le journal manuscrit ou la photocopie sont préférables à l'imprimerie. Disons, comme je l'explique toujours aux jeunes : faute de grives on mange des merles. A défaut d'imprimerie, photocopiez le journal et, à défaut encore, faites-le écrire. Alors nous n'aurons trompé personne. Et il n'y aura pas de désillusions. — C. F.

## UNION LAIQUE DES CAMPEURS - RANDONNEURS

(LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT)

*Permanence.* — Tous les jours (sauf dimanches) jusqu'à 18 heures, au siège social : 3, rue Récamier, Paris-7<sup>e</sup> (Métro: Sèvres-Babylone).

*Programme d'hiver.* — Stage de ski à Noël (Alpes). Projets de camps de ski : Pyrénées et Massif Central (les camarades de ces régions sont priés de se faire connaître au siège parisien). Organisation de nos Groupes départementaux (les isolés peuvent demander au Centre les adresses des correspondants locaux et départementaux). Randonnée à skis en Laponie. Camps de ski (vacances du Mardi-Gras).

*Adhésions.* — 75 fr. par an (licence-assurance comprise), à adresser au C.C. Postal U.F.O.L. E.F., Paris, 4284-80.

Nous sommes sûrs que les camarades de la C.E.L. viendront avec nous poursuivre hors de l'école leur œuvre d'éducation active.

Bientôt nous les entretiendrons des projets que nous avons étudiés spécialement à l'intention des *enfants* pour la belle saison prochaine.

Paul VIGEUR.



## RÉPONSES AUX QUESTIONS

### LA RESPONSABILITÉ DE L'INSTITUTEUR

De A. ORCEL, instituteur, Villard-de-Lans (Isère) :

Les enquêtes faites par les élèves avec questionnaires préparés à l'avance ne peuvent être menées pendant les heures de classe, il me semble. Les équipes doivent à leur gré se rendre sur les lieux à prospecter. Je suppose qu'au cours d'une enquête sur les scieries de la commune, un accident grave survienne à un de mes élèves, ceci en dehors des heures de classe et hors de ma présence. Mes élèves sont assurés à une M.A.E. et moi affilié à l'autonome. Qu'arriverait-il ?

Je ne veux pas, certes, décourager ceux qui se lancent dans le système de documentation par enquêtes (seul moyen de réussir pour l'étude du milieu local) mais cette question de législation vaut d'être débattue je crois et même d'être soumise aux autorités compétentes et officielles qui prônent fort les méthodes actives mais adoptent vite l'attitude de l'autruche...

Nous avons déjà signalé le fait. Il n'est pas mauvais d'y revenir. Que les camarades qui ont quelque connaissance à ce sujet nous en fassent part. Conformément à la suggestion d'Orcel, nous voudrions bien avertir les autorités. Mais à chacun son rôle : que nos délégués départementaux soumettent le cas aux sections départementales du S.N. ; je soumettrai moi-même la question à la direction du S.N. C'est au Syndicat d'agir en l'occurrence.

\*\*

De M<sup>me</sup> GOUTEFANGEA (Deux-Sèvres) :

Il y avait déjà quelque temps que j'avais entendu parler de l'imprimerie à l'école, mais j'avoue franchement que je n'y avais prêté qu'une oreille distraite, je n'y croyais pas ou plutôt je ne comprenais pas et je n'essayais pas, tant cette méthode me semblait loin de la réalisation pour moi. Mais j'ai réfléchi depuis, mon mari conquis à la première minute, m'y a aidée, et votre première brochure de L'Éducateur a fini.

J'avoue qu'il m'a fallu pas mal de temps pour m'imprégner de toutes ces choses à la fois si nouvelles et si merveilleuses et surtout pour les instaurer dans ma classe. Voilà donc toute la maison dans « le bain » et, évidemment, tout ne va pas toujours très bien. J'ai commencé par les équipes et le texte libre, n'ayant pas encore de matériel, nous rédigeons à la main notre journal de vie ; pour cette partie, sans être parfait, j'ai conscience que cela marche à peu près pour le Cours Élémentaire, soit 12 élèves sur 23. Le reste, mon Cours Préparatoire, qui comprend aussi quatre petits nouveaux ne sachant pas lire, va un peu au hasard... Et c'est surtout pour cela que je viens vous demander conseil ;

mes 7 C.P. (2<sup>e</sup> année) me font de gentilles petites phrases illustrées pendant le texte libre du C.E., mais je n'ai pas vraiment le temps d'en tirer parti car les heures sont trop courtes pour trop de choses à faire. Le calcul non plus ne marche pas bien et c'est d'abord parce que je n'ai pas encore compris comment moderniser mes vieilles méthodes au C.E. pour qu'elles soient en harmonie avec l'imprimerie et le système d'équipes. Voici tout ce qui m'ennuie, mais je me dis qu'avec votre aide et votre grande compréhension, cela ira peut-être mieux.

Nous n'avons évidemment aucun matériel et encore moins de crédit, nos ressources personnelles sont minimes (nous sommes à notre 3<sup>e</sup> année d'enseignement) mais il est merveilleux de voir comme avec de si pauvres moyens l'atmosphère a déjà changé dans notre école, les enfants arrivent chaque jour débordants d'imagination, d'initiatives pour transformer la classe, la nettoyer et surtout pour arriver à amasser les 2.000 francs qui nous manquent pour l'achat de « notre imprimerie ». C'est un véritable concours de bonnes volontés et j'avoue que j'ai beaucoup moins souvent envie de gronder depuis que les enfants sont devenus si confiants avec moi.

Vous voyez donc, Monsieur, que ce n'est ni la conviction ni la foi qui me manquent, je voudrais seulement mettre au point ces techniques, hier bizarres pour moi, et dont aujourd'hui je n'essaierais pas de me passer.

Pour ce qui concerne l'utilisation des phrases illustrées réalisées par le C.P., nous ne pouvons que conseiller la même technique. Choisissez ensemble un court texte qui représente l'intérêt dominant de vos sept petits — un peu à tour de rôle. — Écrivez ce texte au tableau à tour de rôle, faites-le lire, copier, illustrer. Vous verrez que cela encouragera et emballera les enfants et centrera vos activités. Vous pouvez voir sur notre brochure *Lecture globale idéale* le parti pédagogique que vous pouvez tirer de cette technique.

Lorsque vous aurez l'imprimerie, les avantages de cette technique seront décuplés, avec moins de peine encore pour vous. Notre méthode est unique : trouver, ou retrouver la vie, susciter le besoin de parler, d'écrire, de dessiner, de mimer. Tout le reste viendra par surcroît. Seulement, selon la perfection des outils que vous aurez, le rendement sera différent. Nous insistons toujours sur ce point de vue matérialisme pédagogique et rendement.

Pour le calcul aussi, il faut retrouver la vie. Nous aurons à nous défaire totalement des habitudes scolastiques qui nous imposent ces « problèmes » qui ne sont des problèmes que pour nous, et ne sont que des devoirs pour les élèves. Il faudra attendre les vrais problèmes que se posent sans cesse les enfants.

Nous avons déjà dans notre *Fichier de Calcul général* un certain nombre de fiches (fiches-mères, documentaires, d'exercices) qui vous



montreront comment exploiter l'intérêt des enfants pour le travail arithmétique. Nous avons en train la réalisation d'un vaste fichier de calcul dont notre ami Husson a bien voulu prendre la responsabilité et qui permettra aux instituteurs, pour la majorité des sujets essentiels qui se présentent à eux, d'exploiter à fond l'intérêt des enfants. Nous donnerons quelques spécimens de ces fiches dans les prochains numéros de *L'Éducateur*. Les souscripteurs aux séries mensuelles de fiches recevront, dès le mois de novembre, les premières de ces fiches.

\*  
\*\*

Un camarade m'écrit :

*A la Conférence Pédagogique, l'I.P. n'a pas cru devoir parler de la C.E.L. dans le domaine des classes explorations ni du milieu local. Néanmoins, il a chaudement recommandé le Cahier de l'Oflag IV D n° 1 sur les techniques d'E.N. et c'est là l'essentiel, car j'ai pu constater qu'il intéressait beaucoup. On semble prévenu ici contre Freinet.*

Je réponds à ce camarade que nous avons envoyé une circulaire de notre ami Lorrain et un colis gratuit de propagande, et que nous faisons le service gratuit de nos éditions à tous les I.P. Ce n'est pas très chic, pour ne pas dire plus, de ne pas signaler au moins nos réalisations. Je sais bien qu'on les recommande indirectement par le Cahier de l'Oflag, mais il serait si simple d'aller à la source.

Je sais qu'on est prévenu contre nous ; quel que soit le succès de nos idées et de nos réalisations, nous restons les dérangeurs publics, qui ennuiant les gens avec une modernisation qui rompt la quiétude traditionnelle. Il en est qui viennent d'enthousiasme avec nous, et d'autres qui suivent en grommelant et en gardant une dent à ceux qui donnent le branle.

L'essentiel est qu'ils marchent. — C. F.

## ABONNEZ-VOUS A DES JOURNAUX SCOLAIRES

Instituteurs qui voulez montrer pratiquement à vos enfants ce qu'ils peuvent attendre de l'Imprimerie à l'École, souscrivez un abonnement à un ou plusieurs journaux scolaires mensuels.

Un an, chaque... 50 fr.

Écoles qui accepteriez de servir un ou plusieurs de ces abonnements, faites vos offres.

Écrivez à C.E.L., Vence.

## A TRAVERS NOS JOURNAUX SCOLAIRES

C'est une nouvelle rubrique qui s'impose, du moins en ce début d'année, au moment où démarrent ou vont démarrer près d'un millier d'écoles qui ont reçu ou vont recevoir le matériel d'imprimerie.

Je donnerai ici les conseils suscités par la lecture des journaux reçus. Mais ne manquez pas de faire le service de notre journal scolaire à

ALZIARY, insuituteur, vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var), pour la surveillance des échanges ;  
et à FREINET, à Cannes (A.-M.), pour les archives de la C.E.L.

\*  
\*\*

Disons tout de suite, non pas pour vanter notre matériel, mais pour dire la vérité, que les résultats obtenus — dans l'enthousiasme, certes — sont presque parfaits dès le premier imprimé.

Il y a eu, dans un certain nombre de nos polices, absence partielle ou totale de certains signes. Nous veillons à ce que cela ne se reproduise plus. Il nous est parfois difficile de réasortir en *s* ou *p* par exemple, parce que nous ne sommes pas toujours sûrs de pouvoir fournir le même caractère (nous avons dû commander des polices à plusieurs fonderies, au hasard des possibilités). Nous ferons au mieux. Par contre, nous réapprovisionnerons en . . . ; — + = etc... qui peuvent s'accommoder de tous les modèles, pourvu que le corps soit le même.

Faites donc des demandes précises de ce que vous désirez, en indiquant le corps.

Mais, nous le répétons, ne vous étonnez pas si certains signes manquent quand vous avez composé 15 composteurs. C'est normal. Ou bien alors il faudrait des polices beaucoup plus lourdes.

Nous aurons, le mois prochain, notre fonduse spéciale qui nous permettra de donner plus rapidement satisfaction à tous.

\*  
\*\*

Les rouleaux sont sans doute la partie encore délicate de notre matériel. Les rouleaux gélatine livrés se déforment facilement. Attention ! Nous avons livré un certain nombre de rouleaux caoutchouc. Ils sont un peu durs. Si vous les trouvez trop durs, habillez-les d'une ou plusieurs couches de chambre à air de vélo. Quand le caoutchouc est suffisamment souple — et nous pensons y parvenir sous peu — les rouleaux encres caoutchouc valent les rouleaux gélatine et ont la supériorité d'être à toute épreuve.

\*  
\*\*

Le gros point noir reste le papier. Et nous n'aurons pas de beaux journaux tant que nous n'aurons pas de meilleur papier. Celui que nous



livrons n'est pas parfois non plus, hélas ! Mais nous mettons en garde les camarades qui peuvent se procurer du papier sur place contre deux dangers : le papier trop satiné ne prend pas l'encre avec nos presses à faible pression. L'imprimé sera flou et tachera.

Méfiez-vous tout autant du papier non lisse sur lequel votre imprimé dansera. Choisissez le papier journal, légèrement satiné et buvant un peu l'encre.

Si le papier est suffisamment épais, on peut imprimer recto-verso.

*L'encrage* est très important. Attention : pas trop d'encre, vous avez toujours le temps d'en ajouter. Ajoutez-en jusqu'à ce que votre imprimé soit d'un joli noir.

Encrez après chaque tirage.

*Couleur de l'encre.* — Les débutants croient parfois bien faire en imprimant leurs textes en couleurs, rouge ou vert. Nous déconseillons totalement cette pratique : les beaux imprimés se font exclusivement en noir, ou du moins en bleu foncé. Réservez la couleur pour les linos, le fond, ou certains tirages spéciaux.

*Mise en page.* — Ne visez pas à faire tenir le maximum de texte dans une page, mais à avoir une belle présentation. Vous raccourcirez, s'il le faut, votre texte : ce sera un excellent exercice. Au début surtout, faites des textes courts. Avec 12, 14 lignes on peut déjà faire du bon travail. Mais mettez ces lignes bien en page : ligne supérieure avec titre du journal et filet, titre du texte en capitales, texte aéré et interliné, signature avec âge de l'élève, séparé du texte, filet au bas avec pagination. Que la page imprimée ait toujours la même longueur. Il suffit d'intercaler des blancs.

N'oubliez pas, au début surtout, qu'un texte avec cliché lino est plus difficile à réussir. Tirez, en débutant, vos linos séparément.

Camarades non encore servis, patientez, tout en réclamant si vous croyez que vous devriez avoir reçu votre matériel. Mais n'imitiez pas cette école du Doubs qui, de guerre lasse, a acheté un matériel commercial, certainement moins maniable que le nôtre et qui ne donne pas mieux que ce que certains des nôtres tirent de notre matériel. Et cette école a payé son imprimerie 20.000 fr. Alors maintenant elle appelle à l'aide pour payer cette somme.

\*  
\*\*

Un camarade nous écrit :

*Quant à la deuxième feuille de notre journal, c'est le début de l'étude de géographie locale recommandée par les conférences pédagogiques. Il m'a semblé plus naturel de débiter par la cour de récréation. Peu à peu, nous nous étendons à la commune. Ce que je trouve anormal, c'est d'être forcé d'étudier en un mois toute la géographie locale. Aussi ai-je délibérément abandonné le plan suggéré par M. l'I.P. Dans le*

*courant de l'année, nous mènerons parallèlement cette étude et l'étude des programmes. Nous ferons non pas une géographie locale mais une monographie communale. Ensemble plus complet, plus cohérent, me semble-t-il.*

Tu as pleinement raison. Dans la réalisation du journal scolaire, il faut éviter de voir trop directement le profit ou l'utilisation pédagogiques que tu pourras en tirer. Il faut voir deux choses : l'intérêt dominant de ta classe, les désirs des correspondants et des lecteurs qui pourront motiver au même titre que l'intérêt dominant de la classe certains textes ou travaux.

Méfie-toi donc des plans ou des centres d'intérêt du dehors. C'est délicat à manier.

Au début de l'année, les correspondants veulent avoir naturellement des renseignements sur ton école, ton village et ta région. Mais n'oublie pas qu'ils veulent en même temps connaître votre vie à tous. Alors, attention à la scolastique.

Oui, l'étude profonde du milieu local est une chose qui se fait à longue haleine, au fur et à mesure des intérêts qui jaillissent, selon aussi les saisons et les travaux. Il est une pratique que nous recommandons à peu près sans réserve : au début de l'année, donnez quelques renseignements généraux sur l'École, avec, si possible, carte. Ensuite, réalisez votre monographie locale page à page, pendant un an ou plusieurs années. Quand un texte, au besoin quelque peu suggéré par vous ou vos correspondants, vous semble devoir prendre place dans la monographie, soignez-le particulièrement. Tirez-en par exemple cent feuilles supplémentaires. Au bout d'un an, par exemple, il ne vous restera qu'à agraffer sous couverture les pages obtenues pour avoir la plus vivante des monographies, et qui aura été réalisée à même le travail et la vie normale de votre classe.

C. F.

## Commandez nos Collections

Brochures d'Educ. Nouvelle Populaire	
22 brochures. . . . .	230 fr.
Collection Bibliothèque de Travail.	
24 brochures. . . . .	270 fr.
« Infantines », 120 ex. à 4 fr. . . . .	480 fr.

## Viennent de paraître :

Histoire du chauffage . . . . .	12 fr.
Histoire des coutumes funéraires . . . . .	12 fr.

## Nous livrons :

Films Carlier (demander catalogue).	
Appareil de projection fixe.	



# LIVRES ET REVUES

UN OUVRAGE CAPITAL :

## Essai de calendrier nature en Belgique

On ne sait quelle qualité louer le plus : l'abondance des observations faites sur le vif, leur choix admirable, ou la forme simple, le style clair et élémentaire employé par son auteur, conservateur au Muséum royal d'Histoire naturelle de Belgique, M. Louis Debot. Mois par mois, un fouineur rôde avec vous et surprend les bêtes, observe les plantes, les roches, le brouillard ou les nuages. Il ne vous mâche pas la besogne, mais il vous ouvre toutes les possibilités. Et il vous parle comme un bon papa : tout simplement. Que rêver de mieux pour l'observation du milieu naturel local ? Quelle brochure de travail pourrait être mieux faite ? Mais, direz-vous, je n'habite pas la Belgique. Cela n'a guère d'importance, car tout le nord de la France peut d'emblée adopter l'ouvrage et l'utiliser mois par mois. Les gens du midi ? Ils feront comme les gens du nord lorsqu'il y a un décalage de saison, ce qui arrive souvent : il se mettront en avance d'un mois. Mieux encore, si une observation se présente, ils constitueront la table alphabétique, qui les renverra immédiatement à la page désirée. Un seul aléa, l'impossibilité de changer de l'argent belge et de commander le livre en Belgique. Mais ne pourrait-on pas échanger des livres entre France et Belgique ? Pour finir, je reviens une fois de plus à ma marotte : ce livre est presque un modèle de style simple pour nos B.T. Le terme technique n'est donné qu'en seconde main : « Sous la terre, la plante pousse des rameaux traînants (stolons) ». Oui, même pas rameaux « rampants » mais « traînants » !

Roger LALLEMAND.

\*\*

Que sont la revue *L'Education Nationale* et son supplément *L'Ecole Publique* ? Qui les dirige ? Qui les administre ? Avons-nous le droit de nous y faire entendre ?

Un article de Lucette Justaféré dans *L'Ecole Libératrice* du 10 novembre fait écho à la note que nous avons publiée ici même dans notre dernier numéro.

Nous voulons savoir :

Si la revue *L'Education Nouvelle* et son supplément *L'Ecole Publique* sont vraiment publiés sous la responsabilité du Ministère. Dans ce cas-là, notre mouvement qui groupe 15.000 adhérents, demandera à y avoir sa place directement et non par personnes interposées qui exploitent, en les déformant, nos réalisations ?

Si ces revues, notamment *L'Ecole Publique*,

sont la propriété d'un éditeur, qu'on le dise.

Nous en sommes pour la propreté et la loyauté et nous dénoncerons toujours les manœuvres obliques qui tendent à piper les abonnements de nos camarades.

Camarades des divers départements, faites poser la question par vos divers représentants syndicaux et même politiques.

\*\*

*Forces spirituelles et sociales de la Russie soviétique*, par Marc Semenoff (Debresse, édit.).

Dans son liminaire, l'auteur définit le spirituel et le social, puis, constatant que le Russe a le sens humanitaire spontané, il conclut que la synthèse du spirituel et du social conduit inévitablement au régime soviétique.

Les fondateurs de l'U.R.S.S. ayant adopté la formule de Karl Marx : « La religion est l'opium du peuple », ont sauvegardé la liberté de conscience par la séparation de l'église et de l'Etat et celle de l'école et de l'église.

Ils ouvrent à l'âme russe les vastes horizons de la culture non seulement physique ou purement intellectuelle, mais ils font aussi appel à toutes les disciplines d'un enseignement gratuit s'adressant à chacun dans sa langue ou son dialecte et pénétrant partout.

Un ouvrage qui ouvre de grandes perspectives aux bonnes volontés, que ce soient des rêveurs ou des lutteurs. — A. F.

\*\*

RAYMOND FURON : *Formulaire technique du préhistorien*. (Paul Lechevalier, édit., 12, rue de Tournon, Paris-6<sup>e</sup>).

En un terrain où règne ordinairement la polémique, l'un des rares livres qui n'essaie pas de défendre une thèse. On goûtera particulièrement le chapitre sur l'anthropologie où l'auteur expose avec une stricte objectivité les simples caractéristiques des fossiles sans se prononcer sur une filiation (p. 82-83 surtout).

En une matière où tout n'est qu'hypothèse, il est indispensable en effet de n'offrir à la réflexion de chacun que des matériaux solides et clairs : ces matériaux, par l'alliance serrée du texte et du dessin qui l'appuie, le livre de Furon nous les offre.

Une lacune : seules sont exposées les conclusions de Blanchard alors que les travaux précis de Milankovitch (qui établissent la concordance entre les phénomènes astronomiques sur lesquels s'appuie Blanchard (p. 97) et la valeur de l'insolation, des précipitations et des oscillations marines qu'ils conditionnent semblent plus près de la réalité et rentrer dans le cadre des durées géologiques telles qu'elles sont déterminées d'après le temps de désintégration de l'uranium au sein des roches (quaternaire : 600.000 ans ; écorce : 2 milliards d'années).

Ces détails mis à part (que l'on peut combler



par d'autres ouvrages plus spéciaux auxquels celui-ci aura introduit ce qu'il propose), ce petit livre, parce qu'il reste dans le cadre de la discipline aux documents sans risquer l'*a priori* de l'hypothèse — demeure un outil de premier ordre pour le néophyte. — L. B.

\*  
\*\*

Henri LAVILLE : *Petite frontière.*

Un roman clair, palpitant de sentiments délicats et purs, où la vie dans un humble milieu apparaît avec toutes les nuances, toutes les tonalités que sait y voir un tempérament observateur et sensible, tel est le roman nouveau : *Petite frontière.*

Une enfance tiraillée entre le mysticisme profond, l'esprit terrien de la lignée maternelle et le rationalisme équilibré de la descendance paternelle. Une alternative de foi, de poésie d'art et de réalisme solide voit grandir Jacques Ferrières et l'aiguille vers la profession d'éducateur.

C'est l'adolescence où se développe la vie effective de Jacques dans une histoire d'amour nouée à l'Ecole Normale.

La grande maison sert de cadre à une partie de l'œuvre. Tous les instituteurs retrouveront dans ces pages au style alerte et clair les émois de leur jeunesse en des mots familiers.

C'est un roman que tous les éducateurs sauront apprécier. — S. V.

\*\*

L'adolescente émerveillée, de Florence LITTRÉ.  
Editions Grasset.

On a parlé de Neel Doff à propos du livre de Florence Littré. Tout de suite disons non.

Que Florence Littré ait d'incontestables dons d'écrivain, qu'elle analyse finement les réactions psychologiques de l'adolescente qui devient femme, qu'elle nous présente divers tableaux bien brossés, ce qui est tout à son honneur, soit ! Mais pourquoi faut-il que de ce livre s'élève une atmosphère de pudibonderie ? Pourquoi ce leit-motiv : je suis pure, pure, pure ? Cette impression de plaidoyer est désagréable et suffit à elle seule à interdire la comparaison avec Neel Doff.

\*  
\*\*

Rebelles, soldats, citoyens de Yves FARGES. Editions Grasset.

Simplement, sans la moindre emphase, Yves Farges nous rend compte des derniers jours de l'occupation et de l'aurore de la libération.

Tout semble simple, même les actions les plus héroïques, et nous saurons gré à Yves Farges de s'être haussé au-dessus de cette littérature facile issue de la résistance et de la libération.

## PROBLÈMES SCOLAIRES EN ALLEMAGNE

### LES MANUELS

Une des premières mesures prises par le gouvernement militaire de la zone française d'occupation a été l'interdiction absolue d'utiliser les manuels scolaires édités entre 1933 et 1945. Tous ces livres ont été ramassés dans les écoles et les bibliothèques scolaires et réunis aux centres de rassemblement dans chaque Kreis (unité administrative territoriale, de l'importance d'un arrondissement français).

Les élèves se trouvaient donc sans livre à la réouverture des écoles, en octobre 1945. Et il a fallu trouver immédiatement des solutions provisoires. Ce furent :

a) La réadmission dans les classes d'un certain nombre d'ouvrages édités avant 1933 ainsi que quelques rares manuels parus sous le régime national-socialiste, mais dont le contenu était irréprochable au point de vue politique. On pouvait ainsi disposer vers Pâques 1946 de 80 manuels environ, en faveur desquels l'interdiction de principe était levée. Il va sans dire que le nombre d'exemplaires de ces ouvrages était très faible.

b) La confection de fascicules provisoires qui pouvaient être imprimés rapidement grâce aux stocks de papier dont certains centres disposaient encore. Il s'agissait avant tout de « livrets de lecture » de 16 à 20 pages pour les petites classes. En avril 1946, plus de 400.000 livrets étaient en usage.

Ces mesures ne pouvaient suffire aux besoins si l'on songe que la population scolaire de toute la zone française d'occupation est environ de 780.000 élèves pour les écoles élémentaires.

Les maîtres allemands, qui ont souvent été obligés d'enseigner sans manuels auraient pu trouver dans cette circonstance le point de départ d'innovations pédagogiques intéressantes. On ne connaît cependant que très peu d'initiatives parce que, d'une part, l'énergie des instituteurs est trop absorbée par des conditions matérielles déplorables (locaux de fortune, classes surchargées, absence ou insuffisance de mobilier et de matériel scolaires, obligation de s'adapter rapidement à des programmes nouveaux) et que, d'autre part, l'obéissance passive des maîtres aux directives officielles reste un héritage très lourd du régime hitlérien.



Le gérant : F. FREIM

IMPR. REGINA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES